

LE BULLETIN

DES AGRICULTEURS

Le sol est notre plus grande force

MONTREAL, 10 OCTOBRE 1935

CINQ SOUS LE NUMERO

Des idées constructives sur la vente des produits agricoles

Nous commençons aujourd'hui la publication des écrits reçus portant sur la vente des produits agricoles. On constatera avec intérêt que nos écrivains n'ont rien adressé de banal. Pas de parti pris, non plus.

Au moment de lancer cette campagne, on nous avait dit que les lecteurs du "Bulletin des Agriculteurs" ne trouveraient rien d'autre à relater que des plaintes personnelles. On nous avait encore assuré que ce serait fournir l'occasion à un certain groupe de nos ruraux de lancer des attaques à fond de train sur ce qui s'était fait antérieurement et d'accuser les gouvernants des échecs passés. Il suffit de parcourir en lecteurs intelligents les lettres que nous publions dans une autre page de la présente édition pour se rendre compte que nos abonnés ont discuté ce problème à son juste mérite.

Tous les dirigeants en agriculture savent que malgré les efforts les plus louables, cette branche importante de nos activités économiques est susceptible toujours d'améliorations. En haut lieu, on a une idée assez juste de ce qui doit être accompli pour rendre notre agriculture plus payante. Mais on sait aussi que le parti directement intéressé, le cultivateur de cette province, possède également une notion très juste des réformes qui s'imposent. C'est le cultivateur, en effet, qui est chaque jour aux prises avec des difficultés que ne soupçonnent pas toujours ceux qui le dirigent. Or, ce sont ces difficultés que nous voulons faire connaître, nous, à tous ceux que préoccupe ce problème d'importance capitale de la distribution et de la vente de nos récoltes.

De toute façon, nous ne voulons pas nous en tenir là. Il ne servirait de rien de révéler les maux sans suggérer les remèdes. C'est pourquoi nous avons demandé DES PROGRAMMES. Nous croyons qu'avec des expressions d'idées nombreuses nous pourrions découvrir une "directive"; il est impossible que dans ces écrits multiples il ne se trouve pas une "tendance", pourrions-nous dire. Nos correspondants se rencontreront certainement à certaines croisées des chemins. Le problème étant identique pour tous, de moins pour le général — les variations de détail seront multiples, — il arrivera infailliblement que la majorité proposera les mêmes remèdes.

Nous verrons alors à réunir quelque part les auteurs des écrits les plus constructifs et à les faire discuter ensemble, "en comité", ce problème qu'ils auront déjà étudié en particulier. De la discussion naîtra, nous l'espérons, une solution pratique sur laquelle s'étayera l'élaboration d'un programme qui sera soumis par la suite aux autorités compétentes chargées de sa réalisation. Le rôle de ce Comité d'agriculture préconisé sera essentiellement celui de "conseiller".

Pour que notre initiative ait des chances de donner des résultats tangibles, nous le répétons, il faut de "NOMBREUSES REPONSES".

Pour que nos dirigeants soient favorablement influencés par notre enquête, il faut de toute nécessité que les participants se comptent par milliers. Il en est de notre projet comme de tout autre que l'on a à cœur de voir réussir.

Il faut que l'opinion publique le supporte.

C'est l'occasion la plus propice que se présente à notre classe agricole de fournir son coup d'épaule pour son propre avantage. Nous lançons cette entreprise avec en vue le seul bénéfice de la classe agricole. Et notre projet n'a de chance de réussite que si la classe agricole, convaincue de son importance, coopère avec nous. Pour nous, nous sommes prêts à faire toute notre part sans lésiner. Nos lecteurs voudront-ils faire la leur?

Nous leur laissons maintenant la parole. Ils peuvent déjà constater l'importance qu'y attachent de nombreux confrères. Il leur faut des centaines, des milliers d'imitateurs. Ils comptent sur vous tous pour les supporter. Emboulez-vous le pas? Nous ne voulons pas en douter!

Le "Bulletin des Agriculteurs" se tient à la disposition de tous et publiera, sans y manquer, tous les écrits reçus avec ou sans signature — sous pseudonyme, — suivant ce qu'on lui dira.

A l'œuvre donc pour la Vente de nos produits agricoles.

Robert RAYNAULD

Automobiliste auteur de voies de fait

Québec. — Un incident regrettable est survenu à l'entrée de la ville de Beaufort dimanche, à la fin de l'après-midi. Un automobiliste de Québec causa d'abord un accident en se jetant sur l'auto de M. Arthur Larouche, de Beaufort, puis, comme les occupants de cette voiture en descendant, il se jeta sur eux, frappa M. Joseph Larouche avec une barre de fer. L'affaire attirera une foule considérable sur les lieux, et à un moment même, on voulut faire un mauvais parti à l'agresseur. La Sûreté provinciale fut aussitôt appelée et six constables se rendirent à Beaufort où ils arrêtèrent l'automobiliste québécois. Une plainte a été portée.

La colonisation dans les Cantons de l'Est

Québec. — M. L.-A. Richard, sous-ministre de la colonisation, de la chasse et des pêcheries, a annoncé que plus de 110,000 acres de terre pourront être mises sous peu à la

disposition des colons dans les cantons de l'Est. Il s'agit d'un échange de terrain entre la compagnie Brompton et le gouvernement provincial.

M. Richard dit que cet échange ne pourra manquer de favoriser considérablement le mouvement de retour à la terre dans cette partie de la province.

"Les colons des cantons de l'est, qui sont attachés à leur lieu d'origine, n'auront plus besoin, grâce à cet échange d'aller coloniser dans les régions lointaines de l'Abitibi et du Témiscamingue, ils pourront dorénavant s'établir à proximité de leurs parents et faire de la colonisation de proche en proche, la meilleure, la plus sérieuse, au dire de tous les experts".

Le prix du lait à Lévis

Québec. — La commission de l'industrie laitière de la province vient de fixer à 5 cents la chopine et à 9 cents la pinte le prix du lait à Lévis pour la saison froide. C'est une augmentation d'un cent des prix actuels. La commission espère avoir fixé le prix d'hiver pour le lait, dans tous les centres de la province, le 15 du courant.

Vente des Produits Agricoles

COUPON

"Le Bulletin des Agriculteurs",
Suite 307, Edifice Amherst,
Montréal, P.Q.
Messieurs,

Je, soussigné, considère que le problème de la Vente des produits agricoles est [] n'est pas []
(faire un "x" dans l'un des carrés, suivant ce que l'on pense)

la question vitale qui intéresse présentement le producteur agricole canadien.

Nom et prénoms

R. Rurale

Paroisse

Comté

Province

Un exemple

Notre campagne d'abonnements bat son plein! Chaque distribution de malle nous apporte des surprises agréables; nous les voulons toujours plus nombreuses.

Nous n'avons pu résister cette semaine au plaisir de reproduire en cette page même une lettre reçue de notre bon ami, M. Michaud, de Cacouna. Cet écrit se passe de commentaires et nous remercions sincèrement son auteur des paroles fort bienveillantes qu'il a à notre endroit.

Mettant de côté tout ce qui s'adresse directement à notre personnel, nous apprécions hautement ce témoignage en faveur de l'œuvre que tente d'accomplir notre journal. Nous pouvons écrire des choses qui ne cadrent pas toujours avec les idées de tous nos lecteurs. Mais toujours (nous pouvons nous tromper, hélas!) nous visons au plus grand bien de la classe agricole en général.

Nous souhaiterions plus encore. Nous voudrions faire du "Bulletin des Agriculteurs" le grand journal hebdomadaire agricole québécois de la classe française. Nous voudrions chaque semaine avoir un "coin spécial" pour chaque membre de la famille et chaque département de la ferme. Pour y parvenir, il nous faut des ressources toujours plus considérables. La publication d'un journal, on le sait, entraîne des déboursés élevés.

Nous parviendrons pourtant à réaliser nos espérances si nos lecteurs modèlent leur conduite sur celle de M. Michaud. Notre bon ami nous adresse DEUX ABONNEMENTS NOUVEAUX. C'est magnifique! Qui voudra faire comme lui?

Nos "Abeilles" chaque semaine prennent connaissance des appels réitérés de leur "Grande-Sœur" si fine et si dévouée. Les "Abeilles" se doivent de les écouter car les dirigeants du "Bulletin des Agriculteurs" leur veulent beaucoup de bien si elles acceptent de faire leur part!

Et nos chers "Babillards"! Il y a une bonne "Marraine Lise" qui leur a obtenu, à eux aussi, une pleine demi-page hebdomadaire — ce que nul autre hebdomadaire agricole ne leur a jamais accordé chez nous. Eh bien! cette aimable "Marraine Lise" nous a demandé, 'y a à peine quelques jours, UNE PAGE ENTIERE, pour ses nombreux filleuls et filleules. Savez-vous ce que nous lui avons répondu? "Que nos "Babillards" nous adressent 500 abonnements nouveaux et ils l'auront leur page". Voilà!

* * *

Nous ne pouvons en dire plus long pour le moment. Nous terminons avec l'espoir que cette semaine sera encore plus fertile en résultats que celles qui l'ont précédée. Nos primes sont jolies et plaisent à tous ceux qui les méritent: Plus nous en expédions, plus nous sommes heureux. Et nous souhaitons que bientôt viennent les jours où nous devrons augmenter notre personnel pour fournir à leur expédition rapide. Ce jour-là, nous viendrons dire à tous nos dévoués travailleurs: "Le Bulletin des Agriculteurs" vous remercie! Et pour vous prouver son appréciation, il vous présente un programme d'activités nouvelles qui fera vos délices".

Robert RAYNAULD

"La culture des fleurs"

C'est là le titre d'un superbe volume de quelque 300 pages dû à la plume d'un éducateur et d'un scientifique dont la présentation est devenue une chose inutile pour notre public lecteur, le Révérend Père Léopold, o.c.r., directeur de l'Institut agricole d'Oka.

Le meilleur résumé que nous puissions faire de ce livre est de reproduire ce passage même de la préface:

"On ne recherchera pas dans ce manuel les notions de la Botanique, ni les procédés savants d'amélioration que l'on fait subir aux plantes d'ornement en vue d'obtenir des créations nouvelles, mais plutôt un ensemble de règles basées sur l'expérience et permettant à tous, moyennant des soins ordinaires, d'embellir avec goût les abords de leur demeure, à la campagne aussi bien qu'à la ville. Dans ce travail d'embellissement, l'amateur rencontrera parfois des difficultés que seuls la patience et le désir de réussir, joints aux conseils des fleuristes de profession, lui permettront de vaincre".

Un rapide coup d'oeil sur cette oeuvre magistrale et fort complète reçue par le premier courrier de ce jour nous fait entrevoir toute son importance pratique. Nous nous doutons (parce que nous avons l'honneur de très bien connaître son auteur distingué) qu'il a fallu maintes et maintes heures pour parachever un tel travail. Mais nous savons aussi que nul autre que le Révérend Père Léopold n'était mieux placé, à la suite de ses longues années d'enseignement tant théorique que pratique, pour mener à bien une telle entreprise. Ceux qui feront l'acquisition de ce volume superbe apprécieront toute sa valeur et reconnaîtront qu'il fallait être particulièrement versé dans cette science si belle et si charmante de la floriculture pour exécuter pareil travail.

C'est dire que "La Culture des Fleurs" par le savant directeur de l'Institut Agricole d'Oka, rendra des services signalés aux amateurs des belles fleurs.

Notre public lecteur pourra se procurer ce volume en s'adressant à L'Institut Agricole d'Oka, La Trappe, P. Q.

Le Révérend Père Léopold daignera-t-il accepter, après tant d'autres sans nul doute, nos très humbles et très sincères félicitations pour cette magnifique contribution au développement ethnique et moral de nos ruraux québécois?

Robert RAYNAULD

M. Taschereau et le départ de M. Dillon

Québec. — En marge de la démission de l'hon. M. Dillon qui a assisté à la dernière séance du cabinet, mercredi dernier, l'hon. L.-A. Taschereau a fait la déclaration suivante: "J'ai été forcé d'accepter bien à regret la démission de M. Dillon qui siégeait avec nous depuis de nombreuses années. Il était l'un de nos collègues les plus dévoués et les plus intelligents. Nous regrettons infiniment son départ. Ses collègues et moi nous nous unissons pour lui souhaiter le plus grand succès dans son nouveau domaine".

Le prochain concours pour les prix David

Québec. — Les ouvrages qui seront soumis au prochain concours pour les prix David seront ceux de la classe "D" portant sur des oeuvres de sciences morales et politiques et ceux du concours "E" portant sur des oeuvres de critiques littéraires ou d'art, de la correction du langage, les mémoires et relations de voyage. En nous annon-

cant cette nouvelle, M. L.-P. Geoffrion, greffier de la Couronne en chancellerie, greffier de l'Assemblée législative et secrétaire du jury pour le concours des prix David, nous dit que les ouvrages soumis ne devront pas avoir été publiés avant le 1er mai 1935, et ils devront être présentés avant le 1er mai 1936. Les juges seront nommés, plus tard, par le conseil des ministres.

Bénédiction d'une croix

St-Jérôme. — Dimanche après-midi, à 3 heures, a été bénite à l'école du rang St-Antoine une croix érigée en commémoration de l'acte patriotique et religieux de Jacques Cartier, plantant une croix sur les rives du St-Laurent. Cette croix rustique, d'une hauteur d'environ 15 pieds, est ornée d'un écusson à 3 fleurs de lys. M. Anthony Lessard, secrétaire de la paroisse, a présenté la croix à M. le curé Emile Dubois, de St-Jérôme qui l'a bénite. M. le curé a aussi rappelé en quelques mots le souvenir du découvreur du Canada et le symbole de la croix de Gaspé. Plus de 2,000 personnes assistaient à cette cérémonie.

L'industrie des conserves de fruits est une industrie mondiale

Il se fabrique des conserves de fruits dans un grand nombre de pays; malheureusement, les statistiques sont rares, dit le rapport du Comité économique impérial sur les fruits. Les Etats-Unis et Hawaï (ananas seulement) fournissent sans conteste le plus gros du total pour le monde entier; ces deux pays font probablement plus de conserves que tous les autres pays du monde ensemble. L'Australie et la Malaisie britannique (cette dernière produit exclusivement des ananas en boîtes) sont les producteurs les plus importants de l'Empire, mais la production du Canada et du Sud Afrique n'est pas à dédaigner et elle augmente constamment. Il se fait aussi des conserves dans les Indes, et l'on commence à en faire dans la Jamaïque, l'Ile Maurice, l'Ile Fiji et la Palestine. Dans l'Ile Formose l'industrie des conserves d'ananas prend des proportions considérables, mais le plus gros de la production est expédié au Japon pour la consommation dans ce pays. Il se fait aussi quelques conserves de fruits en Argentine, au Brésil, et au Chili, et le Japon a développé dernièrement une industrie importante de conserves d'oranges.

Dans les pays que nous venons de nommer, les principaux fruits mis en conserves sont les abricots, les pêches, les poires, les ananas, et les framboises, mais beaucoup de ces pays envoient également des quantités importantes d'autres fruits, et notamment, des fraises, des mûres, logan, des pommes (la plupart mises dans de l'eau), des prunes, et des cerises. Ces fruits, toutefois, sont les principaux produits des industries du Royaume-Uni et de l'Europe continentale. Il y aurait aussi une distinction à faire en ce sens que les produits de l'industrie européenne des conserves ne jouent pas un rôle important dans le commerce international; les fruits sont en général mis en boîtes ou en bouteilles pour la consommation au pays, et il ne se fait que peu d'exportations.

Il se développe actuellement une industrie importante en Russie où l'on fait des conserves de pommes, d'abricots, de pêches, de poires et de cerises. En Allemagne, les fraises sont un produit important; en Italie, le produit principal est la cerise, aussi quelques pêches et abricots. Les abricots, les pêches, les prunes et les cerises s'exportent en petites quantités en France, ainsi qu'en Espagne, de même que les fraises et les poires. La Belgique produit des conserves de cerises, de prunes et de poires, et la production des Pays-Bas comprend également ces fruits avec l'addition de pêches. Cependant, dans les Pays-Bas, il ne se met que très peu de fruits en boîtes, ce sont surtout des fruits embouteillés. De même que dans les autres pays européens, une partie de la matière première dans l'industrie des Pays-Bas est probablement importée. Il se fait aussi des conserves en Suisse où l'on traite de petites quantités de différents fruits, notamment les fraises, les framboises, les gadelles, les cerises, et les prunes, ainsi que les abricots, les poires et les pommes. Les approvisionnements de fruits cultivés sur la ferme sont parfois insuffisants pour les besoins de l'industrie, et l'on se sert de fruits importés.

Ecole pour Gatineau-Mills

Ottawa. — Le contrat pour la construction d'une école à Gatineau-Mills a été accordé au maître Théo Lambert, de Hull. L'entreprise est de \$72,600. Le gouvernement de Québec paiera \$25,000; l'International Paper, \$12,500, et la balance sera payée par la municipalité. Les travaux sont déjà commencés.

Cacouna, le 2 octobre 1935.

Le Bulletin des Agriculteurs,
Montréal, P. Q.

Monsieur le gérant,

Vous trouverez sous pli un chèque au montant de \$3.00 en paiement de mon renouvellement d'abord et de deux nouveaux abonnés dont les noms suivent:

MM. Sylvio Côté
Louis Bérubé

de ma paroisse, c'est-à-dire, de Cacouna.

Je profite de l'occasion, Monsieur le gérant, pour vous féliciter, de même que tout le personnel du Bulletin des Agriculteurs ainsi que ceux qui veulent bien l'encourager. Soit comme abonné, soit comme correspondant, j'ajouterais que s'il est UNE PIASTRE qu'il me fait plaisir de dépenser, c'est bien celle qui paie mon abonnement au Bulletin des Agriculteurs, à tel point que je préférerais donner \$5.00 pour mon abonnement à ce journal qu'une seule piastre pour toute autre publication de la Province de Québec. Voici pourquoi.

Le Bulletin des Agriculteurs me sauve de l'argent par son enseignement. Chacun se plaint à le lire et à le relire tant toutes ses pages sont agréables et profitables. Il est essentiellement moral et d'une impartialité qui mérite l'approbation et la sympathie de tous les cultivateurs sans exception. Puisse-t-il être mieux compris à l'avenir par chaque fermier de cette Province afin qu'il soit reçu dans chaque foyer. Ne nous contentons pas de le lire, mais faisons-le lire à nos parents et amis. L'avoue que, plutôt de m'en passer, je préférerais m'imposer tout autre sacrifice.

Lorsque le Bulletin des Agriculteurs arrive chez moi, c'est une véritable fête et lorsque j'ai réussi à convaincre l'un de mes confrères à le recevoir, j'estime avoir accompli une oeuvre utile à toute la société et à deux classes en particulier. D'après moi, lorsqu'on peut disposer d'une piastre, même au prix de grands sacrifices, il n'y a qu'un seul autre endroit où l'on peut la dépenser avec autant de profit, c'est en la donnant à l'oeuvre admirable de la Propagande de la Foi.

N'est-il pas plus raisonnable de dépenser de l'argent pour des fins aussi recommandables que de payer 25, 50 et même \$75.00 pour assister à une partie de boxe ou pour tout autre sport du même genre? Que d'endroits où l'argent tombe à flots au détriment de ceux qui le dépensent! Aussi, après la crise, c'est la guerre qui nous accable, laquelle sera peut-être suivie de la peste ou de la famine.

Revenons donc au bon sens et abonnons-nous au Bulletin des Agriculteurs tout en faisant toujours la part de Dieu, car c'est par là qu'il faut commencer!

Je vous quitte, mes chers amis, sur ces considérations.

Sincèrement à vous,

J.-H.-U. MICHAUD

Nouveaux colons pour Montbeillard

Trois-Rivières. — Quarante-et-une familles de colons de notre région sont parties le 9 courant, pour le canton de Montbeillard, Témiscamingue, allant rejoindre leurs chefs qui ont terminé la-bas la construction des habitations. C'est le premier départ de familles, cette année. D'autres départs suivront. Le groupe comprenait 238 personnes, dont 118 de 12 ans et plus, 75 enfants, de 5 à 12 ans, et 45 enfants de moins de 5 ans. 21 familles partiront de Trois-Rivières, 5 du Cap-de-la-Madeleine, 1 de St-Etienne-des-Grès, 1 de St-Tite, une de Sainte-Flore, 1 du Lac-à-la-Tortue, 1 de St-Georges-de-Champlain, 2 de Shawinigan, - de Mont-Car-

mel, 3 de St-Maurice, 2 de St-Louis de Farne et 2 de St-Paulin.

L'Australie et la guerre

Canberra, 9 octobre. — Le chef du parti agraire, M. Earle Page, a dit au Parlement aujourd'hui qu'on ne peut pas penser que l'Australie pourrait se soustraire aux obligations qu'elle a envers la Société des Nations et envers l'Empire britannique. Il a dit que l'Australie savait tout à fait à quoi elle s'engageait lorsqu'elle a décidé d'appuyer la Société des Nations en coopération avec les autres membres de l'Empire. Puis il a déclaré qu'il croit savoir qu'il y a un lien d'espérance que l'Italie sera bientôt disposée à négocier un règlement raisonnable.

IMPORTANT

Certains abonnés nous adressent des communications (avis, mots croisés, etc.), avec enveloppes non scellées affranchies d'un timbre-poste d'UN sou. Il nous faut payer QUATRE sous pour chacune d'elles. Il faudra donc affranchir de la façon régulière, c'est-à-dire, placer un timbre-poste de TROIS sous à l'avenir. Dans le cas contraire, nous refuserons ces lettres.

Il n'en est pas de même naturellement lorsque nous incluons une ENVELOPPE DE RETOUR sur laquelle nous spécifions que nous paierons les frais de port.

D'une façon générale, nous recommandons à nos lecteurs dans le doute de s'informer toujours auprès de leur maître de poste.

La DIRECTION

COUPON D'ABONNEMENT

Découpez-le et adressez-le-nous avec votre chèque ou bon de poste.

Le "Bulletin des Agriculteurs",
Département de la Circulation,
Suite 307, Edifice Amherst,
Montréal, P.Q.

Messieurs,

Veillez trouver ci-incluse la somme de \$, couvrant mon abonnement (ancien - nouveau) à votre journal jusqu'au 31 octobre 1936.

Nom et prénoms

Route rurale Bureau de poste

Comté Province

(Abonnement: \$1.00).

(Abonnement et arrérages: \$1.50).

NOS GAGNANTS

Problème no 18, paru le 26 septembre 1935

- 1.—Mlle B. Morris, Cloridorm, comté Gaspé.
- 2.—M. Hormisdas Choquette, Richelieu, comté Rouville.
- 3.—Mlle Simone Gosselin, Courcelles, comté Frontenac.

Chacun de ces gagnants reçoit une piastre (\$1.00) par retour du courrier. Félicitations et bonne chance aux autres concurrents pour les problèmes subséquents.

LE COMITE

Notre concours hebdomadaire de mots croisés

REGLEMENTS

- 1.— Il faut être abonné au Bulletin des agriculteurs pour avoir droit aux récompenses.
- 2.— Les résultats nous parvenant après le deuxième mardi matin, ne seront pas valables.
- 3.— Ecrire les mots en CAPITALES et indiquer le numéro du problème.
- 4.— La plupart des définitions sont celles du Petit Larousse illustré.
- 5.— Le personnel de notre Journal n'a aucun droit de participer à ces concours.
- 6.— Nous donnons chaque semaine TROIS prix de UN dollar (\$1.00) chacun.
- 7.— Ces prix seront tirés au sort parmi les réponses justes reçues chaque semaine.
- 8.— Ecrire bien lisiblement ses noms et adresse au long, avec Route Rurale, si tel est le cas.
- 9.— Joindre à l'envoi de la solution LA BANDE D'ADRESSE qui porte son nom. Important.
- 10.— Adresser bien lisiblement à LE BULLETIN DES AGRICULTEURS, 1010, rue Sainte-Catherine est, Montréal, P. Q., Mots Croisés

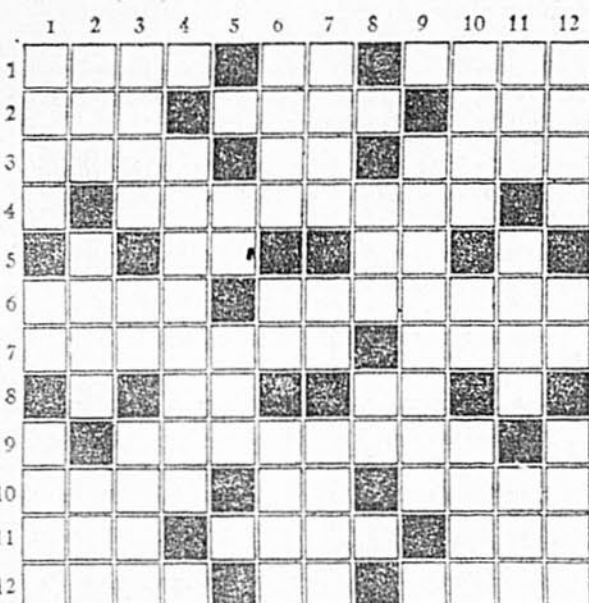
Toutes les bonnes réponses ne pouvant être primées, nous lançons un concours trimestriel. Tous les noms des concurrents heureux pendant les treize semaines du Concours (3 mois) seront placés ensemble et l'on procédera ensuite à un tirage au sort sous les auspices de personnes dont nous vous ferons connaître les noms en temps et lieu.

Liste des prix qui seront décernés dans l'édition du 4 décembre 1935:

- 1er: un DIX piastres;
- 2e, 4e, 5e, un CINQ piastres;
- 3e, 6e, 7e, 8e, 9e, une piastre.

Nous souhaitons bonne chance à tous.

LE COMITE



Problème No 20

HORIZONTALEMENT

- 1 Ensemble des ascendants et des descendants d'un peuple — Bouddha chinois — Autrefois, nom de la plus grave des voix de femme.
- 2 Epave — Fleuve côtier de France — Point d'union du membre antérieur du cheval avec le poitrail.
- 3 Assemblage de mots rythmés — Conjonction — Berger sicilien aimé de Galatée.
- 4 Qui appartient aux femmes.
- 5 Adverbe de négation — Symbole chimique du cobalt.
- 6 Préfixe qui signifie huit — Ce qui sert à développer les facultés intellectuelles ou morales.
- 7 Habileté acquise par l'habitude et non par l'étude — Charge d'un âne.
- 8 Terminaison de l'infinitif — Le, en arabe.
- 9 Détacher les fruits de leurs tiges.
- 10 Vésicule de fiel de quelques animaux — Adjectif possessif — Rivière de France.
- 11 Ecroûte de châtaigner — Moitié d'une unité — Dénée de jugement.
- 12 Crochet de fer — Pronom personnel — Lettre double grecque.

VERTICALEMENT

- 1 Idées qui se présentent à l'esprit dans le sommeil — Conjonction — Amalgame mou de matières broyées et délayées.
- 2 Unité de mesure — Chaland à fond plat — Ferme dans le midi de la France.
- 3 Genre de mammifères à tête garnie de prolongements osseux — Pronom personnel — Dénombrement des citoyens tous les cinq ans, chez les Romains.
- 4 Membre du Sénat.
- 5 Pronom personnel — Colère.
- 6 Parfait en son genre — Douze mois — En outre.
- 7 Câble auquel on attache la bouée — Article simple — Morceau de métal plat et très mince.
- 8 Adverbe de lieu — Le, en arabe.
- 9 Défaut de logique.
- 10 Entrelacement de grains de verre, dont on orne les lustres — Préposition — Artifice dont on se sert pour tromper.
- 11 Espèce de jeu d'ombre qu'on joue à trois — Anneau de fer — Emission par la bouche de gaz stomacaux.
- 12 Qui a de gros os — Pronom personnel — Chez les Romains, chacune des bornes situées aux extrémités du cirque, et autour desquelles les coureurs devaient tourner.

Les comptes de ferme et les états financiers

La préparation des états financiers qui se rapportent à la ferme est traitée en détail dans le numéro de septembre de l'Economie agricole, par M. W. F. Chown, Comptable examinateur, Division de l'Economie, Ministère fédéral de l'Agriculture. Pour pouvoir préparer l'état des recettes et des déboursés il est nécessaire tout d'abord de tenir un livre exact des transactions au comptant, et pour cela, dit M. Chown, il serait vivement à désirer que le cultivateur prit l'habitude de se procurer des reçus pour toutes les transactions à l'époque où elles ont lieu. Ces reçus devraient être classés d'une façon méthodique. Les états ou les comptes rendus par les compagnies auxquelles les produits sont vendus ou expédiés, et les factures pour des achats, fournissent de bons reçus. On devrait donner un reçu chaque fois que l'on reçoit de l'argent et inscrire le détail sur le talon du reçu. Lorsque les paiements sont faits par chèque, le talon du chèque devrait être rempli. A défaut du talon, une note au crayon est utile; un carnet ou un crayon dans la grange ou le calendrier de la cuisine peuvent servir à enregistrer les comptes mais ils ne constituent pas en eux-mêmes un livre de comptes. On recueillera ces notes originales pour les entrer régulièrement dans le livre de caisse; c'est là l'affaire du cultivateur, de sa femme, de son fils ou de sa fille.

Pour les fermes qui sont exploitées par des gérants, des cercles agricoles, des coopératives, et par des cultivateurs qui désirent tenir des comptes exacts, on recommande le livre de caisse à colonnes. On

achète un livre portant le nombre désiré de colonnes ou on peut faire ces colonnes soit-mêmes dans un carnet si on le désire. Le but de ce livre est de classer les recettes et les déboursés dans les groupes désirés. L'article donne des détails plus complets et des illustrations du livre de caisse à colonnes.

Pendant les 34 premières semaines de 1935, il s'est vendu sur les marchés publics du Canada 439,335 bovins contre 387,215 pour la période correspondante de 1934.

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow
OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

Solution du Problème No 18

DESAPPOINTEMENT
ESUS--URE--EGER
NOS--LE--MI--GOA
IN--AIMA--LION--NN
T--ANTEE--AMNON--S
RAMA--TRAME--MIDI
I--OTE--ETA--LAC--T
F--SILO--Y--FADE--O
IF--FAUSSAIRE--FI
CI--EPT--REUS--OR
ANA--SIS--ERE--ERE
TATE--LIANE--ITEM
ILOTE--ARE--EDITE
O--URAO--T--AMER--N
NOTEUSE--TISSENT

Ce problème de mots croisés nous est fourni par M. Léo ROBERT, dont les recueils de mots croisés sont en vente chez Gran- Ger Frères Ltée, 54 ouest, rue Notre-Dame, Montréal.

Traitement de la semence contre le charbon

Toute substance offerte aux cultivateurs pour le traitement du charbon, du blé, de l'orge et de l'avoine, ne peut être recommandée qu'après avoir été soumise à des essais de grande culture dans des conditions favorables à l'infection naturelle du charbon. Quelque 37 substances de ce genre ont été mises à l'essai en ces cinq dernières années par le Laboratoire fédéral des recherches sur la Rouille à Winnipeg. Un résumé des résultats donnés par 16 de ces préparations est donné dans le numéro de juillet de la "Revue agronomique". La formaline a bien prévenu la carie du blé, le charbon de l'orge, et le charbon de l'avoine. Ce traitement est relativement bon marché, mais il est plus difficile à appliquer que les poussières, et il peut abîmer la semence dans certaines conditions. Les poussières de cuivre ne sont recommandées que pour le traitement du blé et de l'avoine sans balles. En général, elles ont bien prévenu la carie lorsque la semence n'était pas trop fortement contaminée de spores. Le nouveau Ceresan amélioré, une poussière organique de mercure, s'est montré efficace contre la carie du blé, le charbon couvert de l'orge et le charbon de l'avoine. Cette poussière ne devrait pas boucher les tuyaux parce qu'on n'en met qu'en petites quantités. Dans certaines autres expériences, la semence traitée avec des poussières de cuivre et de mercure a donné une levée plus forte que la semence non traitée.

Petites annonces

TARIF: 50 sous par insertion de 25 mots ou moins; 2 sous par mot additionnel.

COCHETS et POULETTES

Cochets et poulettes — Rocks barres et Leghorns blanches, quatre semaines, 23c; cinq semaines, 26c; six semaines, 29c; sept et huit semaines, 35c. Aussi poulettes plus âgées. Baden Electric Chick Hatchery, boîte 32, Baden, Ont.

Poulettes, Rocks barres et Leghorns blanches, 5 semaines, 27c; 6 semaines, 30c; 7 à 8 semaines, 35c; 9 semaines, 40c; 10 semaines 45c. Aussi poulettes plus âgées. Tweedie Chick Hatchery, boîte 52 Fergus, Ont.

GRANDES OCCASIONS

2000 robes à 48c; manteaux \$1.25; pantalons, 30c; paletots, \$1.50. Agent demandé dans chaque paroisse pour vendre litige de seconde main. Demandez notre circulaire.

COMPTOIR NATIONAL, St-Zacharie, P.Q.
Robes, 40c 3 pour \$1.10; manteaux d'hiver pour femmes, \$2.50; paletots d'hiver, \$2.50; blouses hommes, 80c; pantalons, 50c; chapeaux feutre hommes, 50c. Commandez par la maille. Notre litige de seconde main donne satisfaction. Agents demandés dans chaque paroisse.

COMPTOIR POSTAL, St-Zacharie, P.Q.
Homme de confiance, avec auto, requis immédiatement pour prendre charge d'une route Watkins bien établie. Agriculteur préféré. Crédit agricole. Ecrire Département des Ventes Rurales, La Cie J. R. Watkins, Montréal, Qué. Dépt R-IX.

TABLETTES TOUSSINE

POUR LES CHEVAUX

Contre: Toux, Goutte, Bronchite, et Souffle. Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier, le sang et faire mourir les déparasitiques, aussi des vers. Pourquoi vous exposer à perdre votre cheval pour la modique somme de 50c? Une bouteille de Toussine prise le printemps et à l'automne assure la santé de votre cheval.

Expédiées FRANCO sur réception du prix 25.50 la bouteille. En vente aussi à Québec, à la Pharmacie Brunet, rue St-Joseph, 100.

Dr J. C. COMTOIS, St-Barthélemy, P.Q.

Les graviers de voirie dans la province de Québec

Le Ministère des Mines vient de publier, en français, concurrentement avec l'original anglais, un ouvrage intitulé: "Graviers de Voirie dans la province de Québec". Ce rapport présente un ensemble des résultats des travaux effectués sur le terrain par la division des Mines sur les graviers de la province de Québec et il a été publié surtout pour renseigner le lecteur sur les divers dépôts et lui faire connaître les traits caractéristiques des graviers et leur limite d'utilisation. Seuls les dépôts importants au point de vue commercial y sont décrits, leur importance étant estimée d'après la qualité du gravier, la quantité disponible ou la facilité d'accès des dépôts. La plupart des dépôts examinés ont été ouverts et exploités dans une certaine mesure, surtout ceux qui se présentent à proximité des grandes routes.

Les travaux de recherches sur les graviers portèrent sur la partie de la province qui se trouve au sud du Saint-Laurent et sur une zone de terrain au nord du fleuve, entre le canton de Chichester, dans le comté de Pontiac, et la ville de Québec.

Au cours de ces dernières années, dit-on dans ce rapport, plusieurs organisations qui s'occupent de voirie ont obtenu une plus grande stabilité des routes à circulation intense en classant soigneusement les éléments constitutifs de l'agrégat, surtout les particules plus fines, en employant une matière plastique comme liant et en maintenant un certain degré d'humidité dans le corps de la route. Les frais supplémentaires de cette manipulation sont, dit-on, plus que contre-balancés par les bons résultats et une réduction substantielle des frais d'entretien. L'auteur, M. R.-H. Picher, conseille

d'essayer ce procédé avec les graviers de Québec, dont plusieurs sont trop fins pour convenir aux standards actuels de construction. L'adoption de cette méthode améliorerait nécessairement des changements dans les devis pour matériaux de voirie.

Les rapports annuels du ministère de la Voirie, de la province de Québec, donnent 3,719 milles de routes gravellées pour l'année 1934, représentant 63 pour cent du nombre total de milles de routes améliorées, et 13,239 milles de routes de gravier pour 1932, soit 85 pour cent du nombre total de milles de routes améliorées. Le nombre de milles de routes gravellées s'est accru chaque année de bien au delà de 1,000 dans les huit dernières années et l'augmentation annuelle de la consommation du gravier de plus d'un million de verges cubes.

Ce rapport traite des différents graviers comme matériaux de voirie, de leurs caractères physiques et de l'état des routes dans le nord, le sud et l'est de la province. On y décrit aussi les dépôts de gravier et les résultats obtenus des essais en mortier. Cet ouvrage comprend également une liste des divers dépôts de gravier de la province.

On peut se procurer ce rapport en s'adressant à l'Éditeur en chef, Ministère des Mines, Ottawa.

L'heure catholique

Poste CKAC. — La causerie religieuse à l'heure catholique du 13 octobre, organisée par le Comité des œuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Ex. Mgr Gauthier, sera donnée par M. l'abbé Joseph Gauthier, professeur de théologie dogmatique au Séminaire des Missions Étrangères. Il parlera du renouveau catholique au XVIIe siècle et en particulier de la Compagnie de Jésus, fondée par Ignace de Loyola, en 1534.

Cette causerie commence à 5 h. précises. À 6 h. 20, audition de chant religieux suivie d'une deuxième causerie à 5 h. 45, par M. Henri Jeannotte, P.S.S., sur le dimanche des missions.

L'atoca canadien

La culture de l'atoca est encore une industrie peu répandue au Canada; elle est cependant d'un bon rapport dans bien des districts qui ignorent encore à peu près tout du soin de cette récolte. Nous extrayons cette déclaration du bulletin sur l'industrie des atocas et ses possibilités au Canada, qui vient de paraître et que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Sauf pour quelques plantations dans la Nouvelle-Écosse, l'île du Prince-Édouard, le Québec, et la Colombie-Britannique, la culture de l'atoca est encore très peu répandue au Canada quoiqu'il y ait un grand nombre d'acres de terre inculte qui pourraient être employées à cet effet. Le Canada importe des États-Unis la plus grande partie des atocas qu'il consomme. On croit que ces atocas pourraient être cultivés avantageusement au Canada et à un prix tel que les débouchés au pays même pourraient être conservés pour les fruits canadiens. L'atoca ordinaire, c'est-à-dire celui qui s'offre pour la vente sur le marché, est aussi appelé "canneberge" ou "airelle des marais". Le bulletin en question traite de cette espèce. On y trouve des renseignements donnés par M. B. Davis, l'horticulteur du Dominion, sur la sélection de l'emplacement pour la plantation de l'atoca, le sol, l'égouttement, la préparation de la terre, l'endiguement, les plantations, la protection contre la gelée, et en somme sur tous les sujets qu'il importe de connaître pour bien cultiver ce fruit. Le bulletin comprend également un chapitre traitant des insectes qui affectent l'atoca, par M. F. C. Gilliat, du Laboratoire fédéral de l'entomologie, Annapolis Royal, N.-E., et un autre chapitre sur les maladies de l'atoca, par M. K. A. Harrison, du Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Kentville, N.-E.



OLD CHUM
Le Tabac de Qualité

Que vous achetiez le Old Chum haché gros pour votre pipe ou haché fin pour les cigarettes que vous roulez, vous conviendrez avec les autres fumeurs par tout le Canada qu'il n'existe aucun autre tabac exactement tel que le Old Chum. Le gros paquet de "Tabac de Qualité" ne se vend que 20 cents, 85c.

GROS PAQUET 20c
COLLECTIONNEZ LES "MAINS DE POKER" ELLES ONT LA VALEUR.

Avez-vous lu l'article "Comité d'Agriculture", en page 1? Votre adhésion nous est nécessaire pour un franc succès!

Un Choix Facile à Faire



Le Très Hon. R. B. BENNETT, Premier Ministre du Canada

Le débat politique auquel le peuple canadien assiste depuis quelques semaines est assez avancé pour permettre à l'électorat de rendre un sûr et sain jugement.

Le passé: Nous avons, d'un côté, le Gouvernement Bennett, qui a sauvé le Canada de la ruine économique; qui a accompli d'immenses travaux; qui, suivant les statistiques de la Ligue des Nations, a mieux fait que n'importe quel autre gouvernement durant la crise; qui a donné au pays plus de réformes sociales que tous les gouvernements combinés depuis la Confédération; qui a placé le Canada à la tête de tous les pays du monde dans la reprise économique; qui a été bon et généreux pour toutes les classes affectées par la dépression; qui a ouvert à nos produits de grands et riches marchés comme le Canada n'en a jamais eus; un gouvernement qui a raplombé les finances nationales et contre lequel on n'a pu soulever aucun soupçon de scandale.

De l'autre côté, des groupes politiques qui, en Chambre, ont dû voter avec le Gouvernement Bennett sur toutes ses mesures importantes; des groupes politiques qui ne critiquent rien de ce que M. Bennett a fait, mais seulement la façon énergique dont il a rapidement mis en pratique son programme approuvé par le peuple; des groupes politiques qui se plaignent de ce que nous avons enfin un gouvernement fort, ferme, gardien jaloux de l'ordre et de la légalité; des groupes politiques qui, depuis cinq ans, n'ont fait œuvre que de négativité, passivité, opposition futile et obstruction irraisonnée.

Le présent et l'avenir: Nous avons, d'un côté, le Gouvernement Bennett qui propose de compléter son programme de réformes sociales; de répandre un crédit plus facile et meilleur marché à toutes les activités nationales; de corriger les erreurs et réprimer les abus du système capitaliste; de nommer un Conseil Économique pour résoudre les grands problèmes pressants de notre structure économique

(monnaie, crédit, transport, ressources naturelles, communications, commerce, industrie, etc.); d'absorber la jeunesse dans l'activité nationale à mesure qu'elle sort des écoles; de protéger et aider la vieillesse; d'empêcher notre participation dans toute guerre où la vie même du Canada n'est pas en jeu; d'assurer une protection définitive aux classes ouvrières, et de hâter le retour complet de l'agriculture à une saine prospérité; d'agrandir nos marchés et signer d'autres accords commerciaux sur la base de donnant-donnant.

De l'autre côté, nous avons des groupes politiques qui demandent la liberté d'action pour le communisme; qui proposent des mesures économiques dont l'issue inévitable est le socialisme; le parti libéral dont le chef se contente de critiquer et ne propose rien à l'électorat, se fiant encore à sa politique de laisser-faire et s'imaginant que les choses vont s'améliorer d'elles-mêmes sans que le gouvernement n'ait rien à faire; d'autres dont les propositions financières suffiraient à ruiner le Canada en quelques mois s'ils avaient l'occasion de les mettre en pratique.

* * * * *
Vous savez de quel côté sont le bon sens, la saine raison, la clarté de la vision, la réalité des faits exacts, la formule de redressement et d'action, la certitude de succès et d'amélioration, votre protection et votre sécurité: avec le Gouvernement Bennett.

* * * * *
Vous savez de quel côté sont les obstructionnistes, les retardataires, les rêveurs, les visionnaires, les formules dangereuses, les projets exagérés ou insensés, les recettes qui ont échoué dans les autres pays: dans les divers groupes qui forment l'opposition.

Ne risquez pas votre avenir ni l'avenir du Canada.

Ne jouez pas à l'aventure avec la sécurité nationale.

VOTEZ POUR VOTRE BIEN
VOTEZ POUR LE BIEN DU CANADA
VOTEZ POUR BENNETT

Publié par l'Organisation Centrale Conservatrice.

NOS MARCHES

CE QUE VOUS ACHETEZ CE QUE VOUS VENDEZ
PRIX DU GROS, A MONTREAL

FARINE A PAIN		SUCRE	
Première patente	2.90	Granulé, sac de 50 lbs	5.10
Deuxième patente	2.70	Cassonade no 1	4.80
Forté à boulanger	2.65	Cassonade no 2	4.70
FARINE A ENGRAIS		MELASSE (Barbades)	
Low Grade	1.95	No 1, tonneau de 90 gals	54 1-2
SOUS-PRODUITS DU BLE		SEL	
Son	21.25	Sei fin, sacs de 50 lbs en juit.	52
Gru rouge	22.25	Gros sel, sacs de 140 lbs	80
Middling extra	28.25	Sel en pierre, bloc de 50 lbs	80
GRAINS		PEAUX VERTES	
Avoine de l'Ouest no 1 d'alim.	38	Prix fournis par la maison Mar-	
Orge de l'Ouest no 3	45	tin & Stewart Hides, 845, rue Saint-	
Mais sud-africain	66	Paul ouest.	
Blé à engrais no 6	78	De boeuf, moins de 48 lbs	04 1/2
		De boeuf, plus de 48 lbs	04
		De boeuf (fraiches) un demi-sou	
		de moins.	
TOURTEAUX		GAZOLINE	
De lin	28.00	Imperial Three Star	18
De coton	30.00	Barils de 45 gallons	20
Drèche de brasserie	22.00	Ethyl	20

ANIMAUX VIVANTS

Prix obtenus sur le Marché de Montréal
LUNDI, 7 OCTOBRE

PORCS VIVANTS		VEAUX DE CHAMP	
Porc à baco (Select)	9.25	Bons	3 1/2-3 3/4
180 à 220 lbs		Communs	3-3 1/2
PRIME DE \$1.00		AGNEAUX DU PRINTEMPS	
Pores à baco		Bons	6 1/2
180 à 230 lbs	9.25	Moyens	4 1/2-5 1/2
Pores à boucherie		Communs	4 1/2
160 à 240 lbs	8.75		
Pores légers et à engrais		MOUTONS	
120 à 160 lbs	8.25	Bons	2 1-2 à 3
Pores lourds		Communs	1 1-2 à 2
240 à 270 lbs	8.75		
Extra lourds	8.25	BOUVILLONS	
270 lbs ou plus	7-8	Choix	5 1/2-6
Truies		Bons	5-5 1/2
VACHES		Moyens	4 1/2-4 3/4
Choix	3 1-4 à 3 1-2	Communs	3-3 1/2
Bonnes	2 3-4 à 3	Communs légers	2-2 1/2
Moyennes	2 1-2 à 2 3-4	TAURES	
Communes	1 1-2	Choix	4-4 1/2
Très communes	1 1-4	Bonnes	3 1/2-4
		Moyennes	3-3 1/2
		Communes	2-3
VEAUX DE LAIT		TAUREAUX	
Choix	7 1/2-8	Choix	2 1/2-3
Bons	7-7 1/2	Bons	2 1/2-2 3/4
Moyens	6-6 1/2	Moyens	2 1/4-2 1/2
Communs	5-5 1/2	Communs	1 3-4 à 2

PRIX DE REMISE
Coopérative Fédérée de Québec
De la semaine finissant le 5 octobre 1935

MONTREAL		POULETS VIVANTS	
(Prix de remise pour la semaine finissant le 1er octobre, 1935)		"A rôti"	
BEURRE FRAIS		Spécial, 6 et plus	21
No 1, pasteurisé	22 11-16	A, 5 lbs à 6 lbs	19
No 1 non pasteurisé	22 3-16	B, 4 à 5 lbs	17
No 2	21 11-16	C, 3 1-2 à 4 1-2 lbs	14
FROMAGE		JEUNES CANARDS VIVANTS	
Blanc:		A	12
No 1	12	B	10
No 2	11	C	08
Coloré:		OIES VIVANTES	
No 1	12 3-16	A	14
No 2	11 3-16	B	12
		C	10
Très important: aucune commission sur frais d'emmagasinage à déduire de nos prix de remise de beurre et de fromage.		Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.	
(Semaine finissant le 5 octobre)		PRIX DE REMISE A QUEBEC	
A gros	34	OEUFs	
A moyens	32	A gros	34
A poulettes	26	A moyens	31
B	27	A poulettes	27
C	21	B	24
		C	21
PORCS ABATTUS		LARDS	
Bons	12	A-Bacon de choix, 135-160	11 1/2
Moyens	11 1-2	B-Bacon, 110-160	11 1/2
Communs	11	Boucher, 110-160	11
		Lourds, 160-200	10
		Extra lourds, 200-250	09 1/2
VEAUX ABATTUS		VEAUX ABATTUS ENGRAISSES AU LAIT	
Bons	12	Bon	13
Moyens	11 1-2	Moyen	11
Communs	11	Communs	06
		AGNEAUX ABATTUS	
		No 1, 35 à 45 lbs	11
		No 2, 30 à 35 lbs	10
		No 3, 25 à 30 lbs	07
		Bélier, 30 à 45 lbs	09
		Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 5% aux coopératives affiliées et 8% aux expéditeurs individuels.	

An laboratoire fédéral de phytopathologie de Charlottetown, L.-P. E., il a été démontré que les pommes de terre sont fort exposées à se fendre et à se meurtrir lorsqu'on les verse d'un panier dans un sac d'une hauteur de 30 pouces. Les dommages ne sont que légers lorsque la hauteur est de 12 pouces. Dans tous les cas, les pommes de terre devraient être roulées ou versées soigneusement dans les sacs.

C'est courir à un désastre que d'emballer les abeilles pour l'hiver sans leur fournir une quantité suffisante de vivres. Il vaut beaucoup mieux, dit l'apiculteur du Dominion, avoir des colonies en vie ayant un surplus de vivres au printemps que de découvrir des ruches dépeuplées ou remplies de cadavres d'abeilles.

Marché des animaux

UN TRAIN SPECIAL D'AGNEAUX
Le marché de Montréal a été pour la première fois, témoin d'un événement d'ordre particulier: la vente d'un train complet d'agneaux comprenant tout près de 3,000 têtes.
Cet essai de vente en masse a été tenté par la Coopérative Canadienne du bétail et le succès réel dont il a été couronné en revient en bonne partie à notre propagandiste, M. Evangéliste Poulin, qui, de concert avec MM. les agronomes régionaux Plante et Brisebois et leurs hommes, a vu à la préparation et au groupement des diverses parois d'où sont partis ces sujets.
Le succès remporté a dépassé de beaucoup nos espoirs et alors que nous escomptions pouvoir faire économiser aux producteurs de 10c. à 15c. par 100 livres en groupant ainsi une aussi grosse expédition, nous pensons que lorsque tous les chiffres seront compilés ils montreront qu'une économie de tout près de 50c. par 100 livres aura pu être réalisée. C'est énorme si l'on tient compte du fait que 3,000 sujets entraient en ligne de compte et que les estimant à 90 livres chacun, cela faisait 270,000 livres.
Ce premier essai sera suivi d'un autre cette semaine. Cette fois, nous recevrons au alentours de 3,700 têtes et dès aujourd'hui nous sommes assurés que nous aurons un succès égal au premier; il y a même possibilité que les résultats soient meilleurs.

Ces essais démontrent bien catégoriquement la valeur du groupement dans la vente des produits agricoles. Ils font voir que ce que la Coopérative Fédérée de Québec a pu faire dans le domaine du beurre, du fromage, des engrais chimiques, des engrais alimentaires, des pommes de terre, des grains de semence, de la ficelle d'engorgement, des bleuets, des pois de Gaspé, des fraises, etc., etc., peut également être réalisé dans le domaine des animaux vivants.
Il me fait d'autant plus plaisir d'attirer l'attention sur le succès de cette tentative d'un nouveau genre, qu'il s'est rencontré bien avisés, pour trouver trop hasardeuse une expérience de ce genre. Il y a en même qui ont prétendu que la venue d'une quantité aussi forte d'agneaux sur notre marché au milieu de la semaine ne pouvait que provoquer un encombrement désastreux et qu'il s'en suivrait une diminution appréciable dans les prix. Ces gens ignoraient sans doute la valeur du mot coopération, et ignoraient également que les acheteurs quelque peu importants pré-

férent traiter avec un seul vendeur plutôt qu'avec une centaine; peut-être ne savaient-ils pas non plus que la Coopérative Fédérée, et ses filiales, parmi lesquelles il faut compter la Coopérative Canadienne du bétail, est beaucoup mieux vue par les gros acheteurs que trop de personnes n'aiment peut-être à reconnaître.
Ceux qui s'intéressent au progrès de la coopération chez nous, ne manqueront pas de se réjouir avec nous du succès de cette nouvelle tentative, initiative, devrais-je dire, due aux efforts de la Fédérée.
* * *
Arrivages à la Pointe Saint-Charles, lundi, le 7 octobre, 1935: bétail, 932; vaches, 1,236; porcs, 2,537; moutons, 3,493.
Bétail. — Les expéditions ont été un peu trop fortes pour la demande et c'est à peine s'il fut possible de maintenir les prix fermes. Tout fut vendu cependant, bien que la demande fut en partie réduite du fait que les acheteurs juifs étaient absents du marché. Nous nous attendons à peu de changements au cours de la présente semaine. Les vaches communes et les taureaux sont recherchés.
Vaches. — Cette classe d'animaux a été la seule à bénéficier d'une avance dans les prix. Les vaches de champs se vendant de 3 1-2c. à 4c. la livre, les vaches de lait allaient de 6c. à 8c. la livre; il y eut même quelques ventes à se faire à prix quelque peu plus élevés. La demande pour les vaches est très forte et nous nous attendons à des prix très fermes pour la semaine prochaine.
Moutons, agneaux. — Malgré les appréhensions que l'on entretenait sur le ton des prix aujourd'hui, nous sommes heureux de dire qu'il fut possible de vendre tous les bons agneaux à 6 1-2c. la livre; les sujets non castrés, les communes et les agneaux pesant au delà de 110 livres subissaient une coupe de deux sous la livre, pendant que les agneaux pesant de 100 à 110 livres en subissaient une de 1c. la livre. Les moutons se vendent aussi facilement de 1 1-2c. à 3c. la livre.
Porcs. — Malgré qu'il y eut au delà de 2,500 porcs en vente sur le marché, il fut possible de maintenir les prix à 9 1-4 c. la livre. Il y eut même quelques ventes de faibles à 9.40c., mais le marché dans l'ensemble ne fut qu'à 9 1-4 c. pour les bacs. Les coupes ordinaires étaient en vigueur pour les différentes classes de porcs. Les truies étaient très en demande et les prix allaient de 7c. à 8c. la livre.

La production économique du porc au moyen d'une bonne alimentation
On ne peut utiliser dans l'alimentation des porcs bien des produits de ferme qui n'auraient que peu ou point de valeur s'ils étaient employés pour d'autres fins, et c'est surtout de cette façon que l'on arrive à produire du porc économiquement. Il faut cependant donner une ration à peu près équilibrée. Ce n'est qu'à cette condition que les animaux profitent bien et donnent un bon rendement de lard.
La station expérimentale fédérale de Fredericton, N.-B., a fait des essais pour voir quelle peut être la valeur des pommes de terre lorsqu'elles sont employées en combinaison avec du grain moulu et du lait écrémé. On a constaté que lorsque les pommes de terre sont données à raison de quatre livres pour chaque livre de grain les porcs font une bonne augmentation de poids. Il faut cependant ajouter à cette ration une quantité généreuse de lait écrémé pour obtenir de bons résultats. Il vaut mieux que les pommes soient données cuites. La mouture de grain peut se composer d'un mélange de tous les grains qu'on veut, mais il est bon d'y mettre de l'orge, surtout vers la fin de la période d'engraissement. Lorsqu'on ne donne que du grain et du lait, une bonne mouture est celle qui se compose de parties égales du gru (recoupes), d'avoine moulue et d'orge moulue, jusqu'à ce que les porcs pèsent environ 120 livres, puis on ajoute une partie extra d'orge. Lorsqu'on donne des pommes, on retranche une partie d'orge. Dans l'expérience en question lorsque le mélange de mouture avait une valeur de \$1.55 les cent livres, les pommes avaient une valeur alimentaire de 25 cents les cent livres.
Une autre expérience, actuellement en voie d'exécution, a pour but de comparer la valeur de la farine de poisson et du lait écrémé employés comme suppléments pratiques et lorsqu'ils sont donnés avec du grain et des pommes de terre et avec du grain seul. Jusqu'ici les résultats indiquent que la farine de poisson peut remplacer le lait écrémé. Les porcs qui reçoivent de la farine de poisson font actuellement une augmentation de poids un peu plus forte et plus économique que ceux qui reçoivent du

lait écrémé. Dans cet essai nous donnons de la farine de poisson à raison de 9 pour cent de la ration de grain pour les soixante premiers jours de la période d'alimentation, puis elle est graduellement réduite jusqu'à ce que le mélange de grain contienne 5 pour cent de farine de poisson. L'emploi de lait écrémé ou de farine de poisson pour équilibrer une ration de grain cultivé sur la ferme, ou de grain et de petites patates, a une grande importance dans l'alimentation économique des porcs et donne des résultats très satisfaisants.

Avez-vous lu l'article "Comité d'Agriculture", en page 1? Votre adhésion nous est nécessaire pour un franc succès!

Arrivages

Chiffres gracieusement fournis par le Board of Trade de Montréal.
Aujourd'hui, semaine finissant le 5 octobre, dernière semaine passée

2-10-35:		Oeufs, caisses (a)	
		Beurre, boîtes	1,089 1,450 4
		Fromage, boîtes	1,844 2,248 1,256
3-10-35:		Oeufs, caisses	
		Beurre, boîtes (b)	8,835 987 5
		Fromage, boîtes	1,351 1,472 1,502
8-10-35:		Oeufs, caisses	
		Beurre, boîtes	904 3,553 564
		Beurre, boîtes	6,704 3,625 25
		Fromage, boîtes	1,398 1,211 790
		(a) Comprend 550 caisses pour exportation.	
		(b) Comprend 4,100 boîtes pour exportation.	

Demandez les rations balancées

CARONA

pour volailles et bestiaux

Nous ACHETONS les produits de la ferme:

GRAINS — pois — fèves

FOIN — paille

E. W. CARON

145-149 est, rue des Commissaires

Meunier et négociant en farine, Grains et Provisions

Grains libres — chars assortis.

Etendues en culture et population du cheptel sur les fermes au 1er juin 1935

Québec, P.Q., 7 oct. 1935 — La Section de la Statistique du Ministère de l'Agriculture publie aujourd'hui son estimation finale des étendues en culture et de la population du cheptel, sur les fermes de la province de Québec au 1er juin 1935, basée sur les informations fournies par les cultivateurs lors du relevé de juin 1935, fait avec la collaboration du personnel enseignant des écoles rurales.
Cette estimation est basée sur les réponses de 47,018 cultivateurs et sur un échantillonnage de 24,921 fermes représentatives.

CULTURES

Les étendues en culture en 1935 peuvent être exprimées comme suit:
Par 100 acres sous culture dans la province en 1934, nous avions en 1935:
Toutes cultures 100.2
Blé 98.0
Avoine 99.7
Orge 106.3
Seigle 111.5
Lin 108.3
Sarrasin 100.5
Pois 97.4
Grains mélangés 103.3
Fèves 103.4
Maïs 96.9
Luzerne 143.3
Foins 99.2
Pâturages 101.8
Pommes de terre 89.2
Navets 97.5
Jachère 104.1
Jardins de famille 100.6

CHEPTEL

La population du bétail sur les fermes peut être exprimée comme suit:
Pour chaque 100 têtes sur les fermes au 1er juin 1934, nous avions au 1er juin 1935:

Chevaux:		Tous chevaux	
Génisses 2 ans et plus	98.9	Génisses un an et plus	89.3
Génisses moins de 1 an	94.8		
Gardées pour la boucherie:		Tous Porcs	110.8
Vaches et génisses 2 ans et plus	98.9	Porcs plus de 6 mois	103.7
Génisses un an et plus	89.3	Porcs moins de 6 mois	114.2
Génisses moins de 1 an	94.8		
Gardées pour la boucherie:		Moutons:	
Vaches et génisses 2 ans et plus	77.2	Tous moutons	108.8
Génisses 1 an et plus	91.5		
Bouvillons 2 ans et plus	75.1	Volailles:	
Bouvillons 1 an et plus	85.3	Poules et poulets, etc.	99.1
Bouvillons moins de 1 an	105.4	Dindons	102.1
Veaux mâles moins de 1 an	94.1	Oies	100.3
		Canards	93.4

Chevaux: La population des chevaux est estimée à 266,600 en 1935, comparativement à 264,500 en 1934, soit une augmentation de 0.8%.

Bovins: La population totale des bovins à 1,662,200 en 1935, comparativement à 1,725,600 en 1934, accuse une diminution de 3.7%.

Porcs: A 611,200 en 1935, comparativement à 551,400 en 1934, la population des porcs accuse une augmentation de 10.8%.

Moutons: A 666,800 en 1935, comparativement à 612,000 en 1934, la population des moutons accuse une augmentation de 8.8%.

Volailles: La population des poules, poulets, etc., est estimée à 6,689,400 en 1935, comparativement à 6,750,600 en 1934, une diminution de 0.91%.

La population des dindes à 128,700 en 1935, comparativement à 126,000 en 1934, accuse une augmentation de 2.1%.

La population des oies à 70,100 en 1935, comparativement à 69,900 en 1934, accuse une augmentation de 0.3%.

La population des canards à 76,700 en 1935, comparativement à 82,100 en 1934, accuse une diminution de 6.6%.

Production laitière: On estime qu'au 1er juin 1935 (chiffres de 1934 entre parenthèses) la Province de Québec avait 708,160 (733,760) vaches en lactation et que la production laitière pour le 1er juin a été de 13,155,320 lbs (13,577,920).

Leveage des porcs: On estime que du 1er décembre 1934 au 1er juin 1935 (chiffres pour la période correspondante de l'année dernière entre parenthèses) 82,450 (70,639) truies ont mis bas et donné naissance à 768,890 (663,940) porcelets, soit une moyenne de 9.3 (9.4) par portée. Sur ce nombre 580,950 (504,900) ont été réchappés, soit une moyenne de 7.14 (7.1) par portée, donnant un pourcentage de porcelets réchappés de 75.6 (76.0).

Les exportations de machines et d'instruments agricoles canadiens constituent par elles-mêmes une leçon très complète de géographie. Tous les yeux se tournent actuellement vers l'Ethiopie et l'on ne pense guère à la prédiction d'Isaïe, "qu'un temps viendrait où les épées seraient converties en socs de charrue et les lances en sécateurs", et cependant c'est exactement ce que fait le Canada à l'heure actuelle. L'étude de la carte montre que l'Ethiopie est entourée de toutes parts par les herbes, les semoirs et les charrues du Canada, même jusqu'aux confins africains, à partir du Maroc dans l'extrême nord-ouest, jusqu'à Port Said dans le nord-est, et jusqu'à Cape Town dans l'extrême sud. Tandis que les munitions de guerre s'entassent autour de l'Ethiopie, les dernières expéditions d'instruments agricoles canadiens font une entrée paisible et bienfaisante dans les pays contigus, l'Afrique française, l'Egypte, et le Soudan anglo-egyptien au nord et au nord-ouest; en Somalie britannique à l'est, tandis que dans le sud, tout une solide phalange de charrues canadiennes s'étend à travers le continent dans toute la Colonie de Kenay, autrefois appelée l'Afrique de l'Est britannique; le Congo Belge, la Rhodésie, le Sud-Afrique portugaise, et le Sud-Afrique britannique. Non seulement dans les pays d'Afrique mais dans ceux de l'Europe, de l'Asie, et dans les postes les plus avancés de l'univers dont les rivages sont baignés par les vagues des sept mers, partout les machines et les instruments agricoles canadiens s'introduisent.

De instruments de paix

...est aussi indispensable dans vos placements que sur ces claviers. Mettre nos oeufs dans différents paniers, c'est prudent, mais ce n'est pas prévoyant; il faut aussi les échequer le long de sa route. Combien d'épargnants que la révolution économique a surpris sans le voir parce qu'il y avait trop d'espace entre la satisfaction et le besoin. Souscrivez donc nos rentes viagères garanties: vous les touchez quand vous voulez!

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

55, O., rue S.-Jacques, Montréal
HA 3291

pour cela améliorer les logements des moutons et prendre plus de soin dans la distribution des aliments. La qualité des laines domestiques s'est beaucoup améliorée, mais il reste encore bien des progrès à faire, dit M. A. A. MacMillan, dans le bulletin sur le "Classement et la vente des laines canadiennes", qui vient de publier le Ministère fédéral de l'Agriculture. La production des laines au Canada, le système fédéral de classement des laines, la classification des laines au Canada et aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, le triage des laines de l'Est et de l'Ouest respectivement, la tonte, l'emballage, l'entassement, la Coopérative canadienne de producteurs de laines, Limitée, les Associations canadiennes d'éleveurs de mouton et de producteurs de laine et d'autres sujets se rapportant aux laines canadiennes, sont traités en grand détail dans ce bulletin qui est intitulé "Le classement et la vente des laines canadiennes", et que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension Ministère fédéral de l'Agriculture Ottawa.

La laine canadienne

L'élevage du mouton est une phase importante de la production animale dans toutes les provinces canadiennes. Il s'est donc beaucoup d'attention depuis 1913 à l'amélioration de la qualité des laines canadiennes et à leur préparation pour le marché. On a surtout cherché à améliorer les modes de préparation des toisons pour la vente. Le lavage des toisons dans un bassin est condamné, de même que le lavage des toisons sur les moutons. Aujourd'hui, presque toute la laine vendue dans le commerce au Canada est "en suint". Les toisons sont roulées et liées intactes des quel-les sont enlevées de l'animal. On a beaucoup insisté également dans cette propagande instructive sur l'importance de tenir les toisons sans balles et sans graines. Il faut

Engrais chimiques simples

SUPERPHOSPHATE 16% Acide Phosphorique		En sacs de	Prix au comptant
SUPERPHOSPHATE 20% Acide Phosphorique		125 lbs	\$10.50
MURIATE DE POTASSE 50% Potasse (K ₂ O)		200 lbs	38.00
SULFATE DE POTASSE 48% Potasse (K ₂ O)		200 lbs	50.00
SULFATE D'AMMONIAQUE 20% Azote		200 lbs	35.00
NITRATE DE SOUDE 15% Azote		100 lbs	46.00
PHOSPHATE THOMAS 16% Citrique		200 lbs	18.50
PHOSPHATE THOMAS 15% Citrique		220 lbs	16.50

Club des Babillards

Filles et garçons

Avec Mairaine Lise

LETTE DE MARRAINE

Mes chéris,

Brrr! Je frissonne! Les premières froidures déjà! Fermons les portes et recherchons la chaleur du poêle.

Ce matin, en mettant mon nez à la fenêtre, j'ai vu l'herbe toute blanche par la gelée et les fleurs qui restaient au jardin, hier fraîches, n'étaient plus que de pauvres mourantes. Ça m'a fait de la peine...

Et j'ai vu passer une joyeuse bande d'écoliers qui, sac au dos, bien vêtus, s'en allaient à l'école en riant, chantant, faisant "revoler" les feuilles mortes... Et j'en ai vu passer d'autres moins bien vêtus qui semblaient tristes. C'est que l'automne ne leur promet rien de bon, ces pauvres petits!

Mes filleuls chéris, comme c'est triste de n'avoir pas de vêtements chauds pour aller à l'école et de sentir venir le rude hiver! Vous en voyez plus que moi de ces pauvres petits qui sont vos compagnons de classe. Alors, soyez bons pour eux, affectueux. Prenez-les avec vous dans vos jeux. Parlez-leur souvent avec douceur. Faites-leur oublier leur misère. Et si l'un de vos compagnons raille leur pauvreté ou les dédaigne, défendez-les toujours. C'est si beau, la charité du cœur! Ces pauvres déshérités en ont tant besoin et, malheureusement, à l'école, ils ont si souvent des ennemis, si souvent de la peine! Alors, vous qui êtes un Babillard, pratiquez déjà la charité en étant bon, affectueux, attentif à la misère des pauvres.

Le certificat et la carte d'adhésion d'Aline Boucher, Bic, Rimouski, me sont revenus. Cette Babillarde voudra bien me donner une adresse plus complète.

Tous les enfants qui demandent une admission à notre Club des Babillards doivent prendre soin de réclamer à leur bureau de poste l'envoi que je leur fais.

Merci à tous ceux qui m'ont écrit la semaine dernière et Bienvenue à ceux qui ont le désir de venir causer leur marraine.

J'attends de nombreux abonnements aussi!

Votre

Mairaine LISE

Délicieux embarras

Dans l'église, deux petits garçons, Demain, communions précoces. Se préparaient tant bien que mal Pour entrer au saint tribunal.

Soudain, l'un d'eux vers l'autre se penche Et, le retenant par la manche, Lui dit: "En mon cœur j'ai cherché "Mais sans trouver aucun péché, "Prête-moi deux des tiens, ça presse, "C'est mon tour d'aller à confesse." "Je n'en ai pas commis non plus", Répond l'autre tout confus. "C'est triste!... Comment vas-tu faire?" "Je dirai: "Je m'accuse, mon Père, "De n'avoir fait aucun péché." "C'est ma faute, j'en suis sûr", "Je dirai comme toi... j'y pense. "Nous aurons une grosse pénitence "Pour nous être conduits ainsi."

Père sourit, leur ange aussi; Et dans leur cœur, leur âme blanche, Le bon Jésus vint le dimanche.

Chanoine JULIEN

COUPON D'ADHESION

Club des Babillards,
"Bulletin des Agriculteurs",
1010 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Je désire être membre de votre club et me soumetts aux conditions requises.

Nom

Age Adresse

Feuilleton du "Bulletin"

Une de perdue deux de retrouvées

Reproduction gracieusement permise par la Librairie Beauchemin, Montréal.

19

tous deux jugeant les autres d'après leur propre coupe, devaient en venir à des conclusions bien différentes l'un de l'autre. Tels étaient les deux hommes qui allaient prendre le thé ensemble et causer. Le juge ne désirait la visite du docteur que comme un passe-temps agréable, celui-ci en espérait un résultat important.

— Et comment vous portez-vous, mon cher docteur? dit le juge en allant au-devant de ce dernier: il y a un siècle que l'on ne vous a vu; vous devenez rare, rare comme le beau temps.

— Je me porte très bien, je vous remercie; et vous-même, comment est votre santé? Madame est bien, je l'espère?

— Mais oui, elle est partie pour la campagne depuis hier, et je ne pense pas qu'elle revienne de quelques semaines; elle est allée chez une de ses tantes à la paroisse St-Martin. Quant à moi, je suis à merveille; il me semble que je rajeunis; mais vous, docteur, vous ne rajeunissez pas!

— J'ai pourtant bonne santé, bon sommeil, bon appétit.

— Vous travaillez trop, docteur, vous menez une vie un peu trop austère.

— Que voulez-vous, je deviens vieux, le monde a bien peu d'attraits pour moi, et il n'est jamais trop tôt pour se préparer au grand voyage.

— C'est vrai; si vous me le per-

mettez, nous allons, en attendant, passer dans la salle à manger où le souper est servi. Il n'y a pas grand-chose, je mène une vie de garçon de ce temps-ci. Entrez, docteur, ou plutôt suivez-moi.

Le juge et le docteur s'assirent devant un excellent souper. Le premier mangea comme un homme et le docteur se contenta d'un peu de salade et de deux à trois verres d'eau.

— Comment, docteur, vous ne mangez pas d'autre chose?

— Merci, c'est mon régime; depuis près de cinq ans, je ne prends pas autre chose pour mon souper. Quelquefois vers dix heures, je prends une croûte quand je me sens l'estomac faible et que je suis obligé de faire quelque visite de nuit. Autrement rien de plus.

— Vous prendrez bien un petit verre de vin? c'est du Chambertin, ça ne vous fera pas de mal!

— Merci, je n'en use jamais.

— Alors, docteur, il faut avouer que si vous pèche, ce n'est pas par gourmandise au moins.

— Hélas, mon cher monsieur, j'en ai bien assez d'autres sur la conscience sans que j'y ajoute encore le péché de gourmandise; quoique, soyez sûr, ce ne soit pas par dévotion que je me prive de manger des mets aussi succulents que ceux que vous avez sur votre table.

— Eh bien, si vous ne mangez pas davantage, passons dans mon étude; nous serons seuls et nous causerons sans façon.

Le juge et le docteur s'assirent

Pour vous, mes chers Babillards

Histoire d'un gros bêta et de beaucoup de petits escargots malicieux

Louis est un petit bonhomme jofuif, avec de bons gros mollets et de bons bras potelés. On l'appelle le gros Loulou.

Loulou est bien gentil, mais il est un peu bêta. Il ne pense pas beaucoup à ce qu'il fait. Il pense surtout à sa soupe.

Loulou, un jour, revient de l'école.

Il a plu. Beaucoup de petits escargots sont sortis de leurs cachettes et se promènent sur les feuilles et sur les fleurs des buissons. Ils sont contents parce qu'il a plu. Les escargots n'aiment pas le grand soleil.

— Oh! se dit Loulou, que d'escargots! Je vais en prendre pour les porter à maman. Elle fera un bon fricot avec.

Et Loulou se mit à ramasser les escargots.

Quand Loulou prenait un escargot, l'escargot rentrait ses cornes et s'enfonçait dans sa coquille. On ne le voyait plus.

— Il est mort, disait Loulou, il ne bouge plus, il ne montre plus ses cornes. Mettons-le dans mon carton.

Loulou ramassa beaucoup d'escargots.

Et le carton fut bientôt rempli d'escargots. Mais on ne voyait que leurs coquilles.

— Ils sont tous morts, dit Loulou, ils ne s'échapperont pas.

Il mit son carton derrière son dos comme un grand écolier et, tout fier, il se dépêcha de rentrer à la maison.

Mais les escargots n'étaient pas morts. Ils étaient cachés parce qu'ils avaient eu peur. Quand ils furent bien tranquilles dans le carton, ils commencèrent à avancer la tête au bord de leur coquille.

En voilà un qui sort une corne, puis l'autre corne. Il regarde autour de lui. Pas de grosse bête pour le manger! Pas de grosse main pour le prendre! L'escargot s'étire, s'étire et glisse en dehors du carton. Il commence à se promener sur le dos de Loulou.

Un autre escargot s'avance au bord de sa coquille, sort une corne, deux cornes, regarde. Pas de grosse bête pour le manger! Pas de grosse main pour le prendre! Il voit son camarade se promener sur le dos de Loulou. Il glisse, glisse, et va le rejoindre.

Un troisième escargot fait de même; puis un quatrième, puis un cinquième; puis, tous les escargots sortent de leur coquille, sortent une corne, deux cornes, regardent autour d'eux. Pas de grosse bête pour les manger! Pas de grosse main pour les prendre! Ils glissent, glissent en dehors du carton.

En voilà un qui va se promener sur la manche de Loulou, un autre sur son capuchon, un autre sur ses cheveux. En voilà un gros qui arrive sur son chapeau.

Loulou est bientôt tout couvert d'escargots qui glissent, glissent, sans faire de bruit, sur le dos, sur les manches, sur les cheveux, sur le chapeau, sur le capuchon... Ils cherchent des feuilles ou des fleurs à manger. Mais ils n'en trouvent pas.

Loulou ne les voit pas. Il marche en chantant. Il est fier d'avoir ramassé beaucoup d'escargots pour faire le fricot.

— Hé! marchand d'escargots! lui crie un gamin, ta marchandise se sauve.

Loulou entend, mais il ne comprend pas.

— Hé! Hé! Hé! les escargots qui se promènent, dit un autre gamin.

— Combien les escargots? crie un troisième.

— Tes escargots vont te manger, crie un quatrième.

Bientôt Loulou est suivi par une bande de gamins qui rient et s'amuse beaucoup. Loulou commence à s'impatienter, mais il ne comprend pas pourquoi les gamins se moquent de lui.

— Vous êtes trop bon, M. le juge, et d'ailleurs vous êtes dans une bien grande erreur. Je donne bien quelque chose, mais si peu, si peu que j'ai vraiment honte de ne pouvoir faire davantage; hélas! moi qui aurais tant besoin de faire du bien en ce monde pour réparer, non pas les fautes dont je me sens coupable, et les reproches que me fait ma conscience!

— Docteur, je puis vous juger maintenant, je vous comprends, vous craignez que l'on attribue à un esprit d'ostentation les riches sommes que vous faites, et vous désirez que quelqu'un les fit pour vous. Je suis bien sûr que plus d'un infortuné a été tiré de la misère par vous, sans que l'on ait découvert d'où venait le bienfait. N'ai-je pas deviné, juste, docteur?

— Permettez-moi de ne pas répondre à cette question.

— J'apprécie votre modestie et votre pieuse générosité; mais en vérité, docteur, je ne puis me charger de faire une chose qui, tout en vous débouillant du mérite aux vœux du monde, aurait l'effet de me faire attribuer l'honneur d'une action dont je ne serais pas l'auteur.

— Vous pourriez, monsieur le juge, dire que cette somme vous a été remise par une personne inconnue.

— Non, vraiment, docteur, je me ferais un scrupule d'accepter, vu surtout que c'est une somme que je vous dois. Voyons le montant de votre mémoire.

Le docteur Rivard se rendit enfin aux raisons du juge, bien content de pouvoir toucher le montant de son compte tout en laissant son client sous l'impression qu'il ne l'acceptait que pour le distribuer aux pauvres. Le docteur avait eu le soin de réduire le montant de moitié.

— En vérité, docteur, vous n'êtes pas raisonnable; vingt-quatre mois de soins et de visites pour moi et ma famille, et vous ne demandez que deux cent trente-six piastres!

— C'est bien suffisant, et en conscience je me reprochais presque de l'avoir fait monter si haut, si ce n'est que j'avais eu l'intention de vous en laisser le montant pour le distribuer en œuvres de charité.

Vous êtes bien le premier auquel j'aurais dû dire qu'un mémoire de médecine est trop facile.

— Eh bien, n'en parlons plus; voici un ordre sur la banque de l'Union pour le montant.

— Merci.

Le docteur pla l'ordre et le mit dans son portefeuille, sans le regarder; quitta son compte et le remit au juge.

— Parlons des choses du monde, maintenant, politique, nouvelles européennes, nouvelles locales, etc. A propos, docteur, vous étiez, je crois, le médecin d'Alphonse Meunier, ce riche négociant qui est mort la semaine dernière.

— Hélas! oui. C'était un brave homme celui-là; et mon meilleur, je pourrais dire mon seul ami. Je ne puis y penser, sans me sentir venir les larmes aux yeux.

Et en effet, par un de ces jeux de muscles toujours au service de certaines personnes, quelques pleurs vinrent mouiller les paupières du docteur, qu'il eut la précaution de laisser voir au juge, avant de les essuyer.

— Vous le connaissiez depuis longtemps?

— Depuis mil huit cent vingt, et

Tout à coup, il aperçut sur sa manche un gros escargot, puis un autre, puis encore un... Il tire son carton. Le carton est vide. Tous les escargots sont partis.

— Mes escargots! mes escargots! crie Loulou, et il se met à pleurer. Heureusement, il est arrivé à la maison.

Il se jette dans les bras de sa maman.

— Mes... mes escargots sont partis!

La maman voit les escargots sur les habits de son Loulou. Elle les prend un à un et les met dans un pot.

Elle rit de tout son cœur. Loulou, lui, pleure tant qu'il peut.

— Mes... mes escargots! Maman le console. Tous les escargots sont là dans le pot. On pourra faire un bon fricot. Loulou est consolé. Un autre fois, il fera attention et fera bien son carton.

Devinettes

— Pourquoi Napoléon était-il un mauvais jardinier?

2— Sur quel pied marche le cheval d'Henri IV?

Charade

Mon premier a des poils et n'a pas de plumes,
Mon second a des plumes et n'a pas de poils,
Mon tout n'a ni poils, ni plumes.

Que suis-je?
(Solution la semaine prochaine)
(Envoi du no. 88).

Le coin des rieurs
— Moi, j'ai un grand-père centenaire.

— Peuh! Le mien est millionnaire.

— Papa, j'ai trouvé une souris dans la jatte de lait.

— Tu l'as retirée, je suppose...
— Non, j'y ai mis le chat!

Le maître d'école:
— Avec quel organe sens-tu?

— Avec le nez.
— Bon... Maintenant avec quoi goûtes-tu?

— Avec du pain et des confitures.

Oh! la vilaine bête

Le poète Piron était l'un des hommes les plus spirituels de son temps. Il avait la dent dure pour ses contemporains mais parfois il trouvait son maître.

Sur la fin de sa vie, il habitait avec l'une de ses nièces qui le soignait avec le plus affectueux dévouement et qui, de son côté, ne manquait pas d'esprit.

Un jour, la nièce se trouvant près de la cheminée de la salle à manger et Piron dans une pièce voisine, celui-ci entendit la jeune fille qui jouait avec un petit chien dire:

— Oh! la vilaine bête!

Le Bulletin des Agriculteurs compte sur vous

Nous recevons de nombreux abonnements mais nous espérons encore davantage.

A chaque membre de notre cercle "Les Abeilles" nous demandons un nouvel abonné.

Nous avons de fort belles primes qui vous récompenseront généreusement.

Quelle Abeille refusera de nous recruter un nouvel abonné?

— Eh bien, n'en parlons plus; voici un ordre sur la banque de l'Union pour le montant.

— Merci.

Le docteur pla l'ordre et le mit dans son portefeuille, sans le regarder; quitta son compte et le remit au juge.

— Parlons des choses du monde, maintenant, politique, nouvelles européennes, nouvelles locales, etc. A propos, docteur, vous étiez, je crois, le médecin d'Alphonse Meunier, ce riche négociant qui est mort la semaine dernière.

— Hélas! oui. C'était un brave homme celui-là; et mon meilleur, je pourrais dire mon seul ami. Je ne puis y penser, sans me sentir venir les larmes aux yeux.

Et en effet, par un de ces jeux de muscles toujours au service de certaines personnes, quelques pleurs vinrent mouiller les paupières du docteur, qu'il eut la précaution de laisser voir au juge, avant de les essuyer.

— Vous le connaissiez depuis longtemps?

— Depuis mil huit cent vingt, et je puis me glorifier de l'intimité qui a toujours existé entre nous.

— Il vous a fait un beau legs dans son testament; je vois qu'il voulait vous laisser un souvenir.

— Trop peu, M. le juge, trop peu! car bien que malgré moi qu'il m'a mentionné dans son testament, savez-vous qu'il voulait me faire un bien plus grand legs et que, si je ne m'y fusse opposé péremptoirement, il m'aurait nommé son exécuteur testamentaire! Mais vous sentez bien, M. le juge, qu'avec mes habitudes, mes devoirs et mon incapacité dans les affaires, je ne puis accepter. Et d'ailleurs n'avait-il pas le jeune Pierre de St-Luc, un orphelin, qu'il a élevé, et qui, je vous l'assure, est un charmant jeune homme et bien digne de toute la tendresse du père Meunier.

— En effet, j'ai été un peu surpris, quand j'eus appris votre intimité avec M. Meunier, de voir que vous n'aviez pas été nommé son exécuteur testamentaire; mais je vois les raisons maintenant. J'aurais voulu vous voir l'administrateur d'une telle succession; vous en étiez digne et je vous considère que vous en disiez, bien plus capable de l'administrer que le jeu-

LA FAMILLE DES BESSBOROUGH A SON DEPART DE QUEBEC



Voici la dernière photographie prise du comte de Bessborough, gouverneur-général du Canada, qui vient de terminer son terme d'office au pays, de la comtesse de Bessborough et de leurs enfants. Cette photo, prise sur le pont de l'"Empress of Britain", samedi 3 Québec, est aussi intéressante, vu que c'est une des rares fois que l'on voit le dernier de la famille Bessborough, qui naquit au Canada et à qui on a donné, à cette occasion, le prénom de St. Lawrence, étant né à Montréal, sur les bords du fleuve Saint-Laurent. A gauche de la photo, lord Duncannon, fils aîné du comte et de la comtesse. A droite, lady Ponsonby.

— Ma nièce, s'écria en riant Piron, est-ce que vous vous regardez dans la glace?

— Non, mon oncle, répliqua la jeune fille, c'est votre portrait que je regarde.

SOLUTION AUX DERNIERES DEVINETTES
1— Les livres de bonbons.
2— Une note de piano.
3— La lettre B qui, de crochet, fait brochet.

Entre écoliers
Jacques — Où prends-tu ça, toi, Pierrette, tous ces beaux contes, ces devinettes, ces déclinaisons, ces jeux? T'en as toujours des nouveaux!

Pierrette — Au club des Babillards!

Jacques — Quoi? Quel club?

Pierrette — Bien oui, dans le Club des Babillards! C'est un coin qu'il y a dans le journal à papa, un coin pour les enfants. Les enfants que leur papa sont abonnés au Bulletin des Agriculteurs ont rien que la peine de remplir un coupon exprès et puis, ils font partie du Club, ils sont Babillards! Et puis, ils peuvent concourir et gagner de beaux prix! J'en ai gagné un, moi, une belle boîte de papier à lettres rose, bleu et mauve! Puis, j'ai un

numéro! Puis j'ai un certificat comme membre!

Jacques — J'aimerais ça être Babillard mais papa est pas un abonné de ton journal!

Pierrette — Si j'y demandais! Veux-tu on va y demander ensemble!

ble? S'il s'abonne, tu sais, je vais pouvoir gagner un beau crayon pour avoir fait l'abonnement... Jacques — Et moi? Pierrette — Toi?... Tu pourrais être Babillard et puis... abonner le papa à Ti-Guy!

numéro! Puis j'ai un certificat comme membre!

Jacques — J'aimerais ça être Babillard mais papa est pas un abonné de ton journal!

Pierrette — Si j'y demandais! Veux-tu on va y demander ensemble!

numéro! Puis j'ai un certificat comme membre!

Jacques — J'aimerais ça être Babillard mais papa est pas un abonné de ton journal!

Pierrette — Si j'y demandais! Veux-tu on va y demander ensemble!

numéro! Puis j'ai un certificat comme membre!

Jacques — J'aimerais ça être Babillard mais papa est pas un abonné de ton journal!

Pierrette — Si j'y demandais! Veux-tu on va y demander ensemble!

numéro! Puis j'ai un certificat comme membre!

Jacques — J'aimerais ça être Babillard mais papa est pas un abonné de ton journal!

Pierrette — Si j'y demandais! Veux-tu on va y demander ensemble!

numéro! Puis j'ai un certificat comme membre!

Jacques — J'aimerais ça être Babillard mais papa est pas un abonné de ton journal!

Pierrette — Si j'y demandais! Veux-tu on va y demander ensemble!

numéro! Puis j'ai un certificat comme membre!

Jacques — J'aimerais ça être Babillard mais papa est pas un abonné de ton journal!

Pierrette — Si j'y demandais! Veux-tu on va y demander ensemble!

numéro! Puis j'ai un certificat comme membre!

Jacques — J'aimerais ça être Babillard mais papa est pas un abonné de ton journal!

Pierrette — Si j'y demandais! Veux-tu on va y demander ensemble!

numéro! Puis j'ai un certificat comme membre!

Jacques — J'aimerais ça être Babillard mais papa est pas un abonné de ton journal!

Pierrette — Si j'y demandais! Veux-tu on va y demander ensemble!

numéro! Puis j'ai un certificat comme membre!

Jacques — J'aimerais ça être Babillard mais papa est pas un abonné de ton journal!

Pierrette — Si j'y demandais! Veux-tu on va y demander ensemble!

numéro! Puis j'ai un certificat comme membre!

Jacques — J'aimerais ça être Babillard mais papa est pas un abonné de ton journal!

Pierrette — Si j'y demandais! Veux-tu on va y demander ensemble!

numéro! Puis j'ai un certificat comme membre!

— A midi, demain.

(A suivre)

Ce Journal est publié par la Compagnie de Publication Rurale (Limitée), 1010 est, rue Ste-Catherine, Montréal, Québec, en chef, et imprimé à l'Imprimerie Populaire Ltd., 430 est, Notre-Dame.

Napoléon Lafortune, gérant d'affaires.

Vente de nos produits agricoles ...

CE QUE NOS ABONNES NOUS ECRIVENT

Iberville, 1er oct.

Monsieur:

Je viens répondre à vos deux questions invitant les cultivateurs-lecteurs de votre journal à donner leurs opinions sur la vente des produits agricoles.

Je n'hésite pas à répondre "oui" à la première question. Je crois sincèrement que c'est le point le plus important; il ne faut pas seulement produire, il faut vendre, et un bon producteur est souvent mauvais vendeur pour plusieurs raisons qu'il serait trop long d'énumérer ici.

À venir jusqu'à aujourd'hui, nos gouvernements ont un peu trop négligé la vente des produits agricoles. Ce qui arrive, c'est qu'avec une grosse production nous sommes plus pauvres que lorsque la production était moyenne.

La majorité des cultivateurs, les deux-tiers peut-être, sont "serrés", je veux dire qu'ils n'ont pas d'argent sonnante et frappe, ne sont pas en mesure de profiter de l'aide que le Gouvernement accorde. Il ne faut pas croire à la rénovation de l'Agriculture si on ne s'occupe de la masse!

On parle bien dans les journaux de quelques prodiges ici et là, mais le nombre est si petit qu'il n'a pas une bien grosse influence.

Quelle sorte d'organisation pourrait répondre aux besoins du jour? C'est ce que je ne crois pas que ce soit impossible, sinon, il faudrait se résigner à attendre la ruine complète de l'Agriculture, chez nous.

À mon idée, je crois qu'il faudrait une organisation qui pourrait acheter et vendre de l'argent aux cultivateurs.

Quand un produit agricole fait son apparition sur les marchés, naturellement il y en a beaucoup; le marché devient encombré et le producteur qui a besoin d'argent est obligé de vendre sur un marché encombré et vend presque toujours alors en bas du coût de production. C'est ce qui explique pourquoi la plupart des cultivateurs sont toujours à court d'argent.

Il nous faudrait une organisation qui pourrait acheter et payer la valeur du produit, c'est-à-dire, ce qu'il vaut à l'instant même où elle le reçoit. Si c'est un produit qui peut être entreposé, que le producteur ait sa part du profit réalisé en vendant ce même produit sur un marché plus favorable.

On peut croire que ce n'est pas réalisable par suite de la trop grande quantité de produits que cette organisation serait obligée d'acheter. Je crois que la quantité ne serait pas aussi forte qu'on serait porté à le croire, car il ne faudrait pas à mon idée que cette organisation achète beaucoup de produits pour balancer la production avec la consommation, les commerçants n'étant pas éliminés, ils pourraient continuer leur commerce mais avec un profit moindre et nul doute qu'ils pourraient vivre quand même.

Vous me direz peut-être où prendre l'argent pour cela? Il n'y a pas d'autre source que le Gouvernement. Il pourrait prêter l'argent au taux qu'il paie lui-même. Entre ce taux et l'intérêt payé par les producteurs qui feraient vendre par cette organisation, il resterait une marge suffisante à laquelle s'ajouterait la différence entre le prix payé et le prix vendant. Pour un produit qui peut s'entreposer, la finance serait assez considérable pour faire face aux frais d'entreposage, au coût de la main-d'œuvre, payer l'intérêt de cet argent, et il en resterait encore une part appréciable pour le producteur.

Je crois que ce serait la meilleure idée qu'on pourrait apporter à l'Agriculture chez nous, laquelle ne coûterait rien à personne.

Je vous prie de me croire un lecteur assidu.

Edouard ST-ONGE

Le Giraudais, le 30 sept.

Monsieur:

Quelle belle idée "Le Bulletin des Agriculteurs" nous emmène là! Depuis au-delà de vingt-cinq ans j'ai essayé de convaincre mes semblables que tant que nos ventes ne seraient pas contrôlées, tant que nous ne pourrions pas établir nos prix de vente comme n'importe quel commerce ou industrie, nous ne pourrions que marcher à l'aveuglette ignorant ce que nous retirons de nos produits. Je suis certain que ce serait à l'avantage de toutes les classes si elles savaient à l'avance ce qu'elles auraient à payer pour ce qui leur est nécessaire. Le consommateur pourrait alors établir son budget à l'avance, sachant quels déboursés il lui faudrait encourir. Quant au cultivateur, il pourrait établir son système de culture en vue d'en retirer des revenus nécessaires pour boucler son budget, lui aussi.

Je crois qu'il serait assez facile d'orienter notre production pour alimenter nos divers marchés.

Chaque paroisse pourrait avoir son comité sous la direction d'un Comité Central, soit régional, soit provincial, qui servirait de base à établir la quantité de denrées qu'il faudrait produire pour alimenter nos marchés. Il faudrait encore contrôler la distribution afin de ne pas enlever nos marchés à la même époque. Ainsi, nous saurions faire entendre raison aux meilleurs des "trusts" de ceci et de cela. L'U.C.C. pourrait continuer à recruter le reste des cultivateurs ou donner le chemin clair à une autre association qui saurait tous les enrôler car il

il y a des moyens assez faciles de le faire pour des gens qui s'y entendent en organisation. Un organisateur qui connaît son affaire pourrait grouper au moins 80 p.c. de tous les cultivateurs, car il serait facile de les convaincre tous que leur concours est nécessaire au bon fonctionnement de ces marchés que nos Comités dirigeraient.

Je crois que nous avons déjà, pour commencer, quelque chose qui pourrait nous servir et qui s'appelle le "Marketing Board" ou "Commission des Marchés". Avec certaines améliorations, lesquelles nous obtiendrions assez facilement, je crois qu'en nous occupant nous parviendrions à en faire quelque chose de bien.

Oui, vous le dites bien, les promesses sont inutiles. La mesure est pleine. Il faudrait de suite, au lendemain des élections, leur dire: "Voilà, c'est promis; donnez tandis que c'est à la mémoire de tous."

Je termine, car il faudrait plus que toutes les pages de votre journal pour arriver à élaborer un plan complet.

Vous remerciant de votre dévouement à la classe agricole, je signe,

Ferme-Neuve le 28 sept

Monsieur:

Je désire répondre à votre invitation, afin de trouver des solutions pratiques à la classe agricole pour lui fournir des moyens d'avoir des revenus selon les sacrifices que cette classe de notre société s'impose et lui fournir aussi sa part de bonheur.

Je suis d'opinion qu'une enquête soit imposée afin de savoir quelle est la quantité de produits et les variétés qu'il faut pour le besoin de la région, pour servir à la consommation locale et pour le marché, afin de ne pas exporter plus que l'excédent des produits pour ne pas être ensuite obligé d'en faire revenir, ce qui se fait chaque année dans plusieurs paroisses.

La raison principale est que les agriculteurs ont des paiements à faire qui ne peuvent pas être retardés. Il faudrait une institution pour les aider à faire face à ces échéances, du moins temporairement, car les lois fédérales et provinciales ont tué leur crédit en leur donnant des moyens de se soustraire à leurs obligations, surtout dans un temps où le débiteur avait le plus besoin d'être aidé par la confiance du créancier. Par ces lois, on a favorisé la "canaille" et vous n'ignorez pas que la bonne renommée est absolument nécessaire à toute entreprise quelle qu'elle soit.

Nos ministères de l'Agriculture doivent s'occuper du commerce en général, mais il ne faut pas leur laisser tout faire, c'est-à-dire, le soin d'organiser dans tous les détails ce qui est presque impossible. Chaque région devrait organiser un marché suivant ses besoins et ses intérêts.

Je ne prétends pas donner de leçons à personne, mais l'expérience de quarante-cinq années de pratique en Agriculture et trente-cinq années dans le commerce général avec la classe rurale, ont dû m'apprendre quelque chose. Je sais que ces temps ont changé et qu'il faut se soumettre mais après étude et prudence, les soixante-deux années de ma vie ont dû m'apprendre quelque chose.

Je regrette de vous dire qu'il existe un préjugé des agents on fait naître chez la classe agricole, c'est qu'elle se fait exploiter par toutes les autres classes, marchands d'abord et professionnels ensuite, et qu'il lui faut s'organiser. Je ne crois pas qu'il y ait une classe qui fasse en sorte de ruiner le cultivateur. Les classes s'accroissent à dire que quand la classe agricole sera prospère, toutes les affaires iront bien, c'est donc la coopération qui rétablira l'ordre. Le contraire se répand; donc, c'est la guerre qui existe et qui se propage de plus en plus entre les différentes classes. Il existe un proverbe qui dit que "les grands parleurs vivent au dépend de ceux qui les écoutent".

Je termine en vous remerciant de l'occasion que vous m'avez offerte de donner mon opinion sur cette question si importante.

Je me souciez votre tout dévoué,

Verchères, le 30 sept.

Monsieur:

Je me permettrai d'élaborer quelques idées, non définies cependant, relativement à votre questionnaire sur la vente des produits agricoles.

À titre de cultivateur, il m'est fourni l'occasion de connaître l'état pénible et déficient du cultivateur en général, sauf quelques rares exceptions. En effet, à différentes reprises, nous avons pu lire dans plusieurs journaux, les méthodes variées d'organisation de ventes des produits de la ferme, mais rarement avons-nous vu ou lu l'opinion des principaux intéressés!

En ces dernières années, nous avons beaucoup parlé de marchés étrangers. Par ailleurs, on nous rapporte que partout il y a surproduction. Avant de jeter nos regards au loin, tenons compte de l'état de notre Agriculture dans Québec. Restons pour un moment dans les limites de la Province et considérons s'il n'y aurait pas quelques modifications à apporter dans notre système de contrôle, puisque les statistiques nous démontrent que nous importons en denrées alimentaires pour des millions chaque année. Je considère que "Le Bulletin des

Agriculteurs" entreprend une campagne qui sans doute ouvrira des horizons puisque présentement la question de la vente des produits de la terre, est d'une importance capitale.

Il y a déjà des années, on donnait le mot d'ordre dans la Province de prêcher la "forte production". C'est-à-dire, que l'on recommandait de produire au maximum. En effet, les rendements en certaines régions ont beaucoup augmenté, doublé même. Comme modes d'écoulement de cette surproduction, nous avons fondé les coopératives en vue de la classification et de la vente de ces produits; nos législateurs même ont préconisé la coopération comme moyen efficace de régler la situation actuelle...

Je n'ai nullement l'intention de critiquer ou de réformer le fonctionnement de ces organisations. Cependant, je me demande tout simplement si nous avons bien inculqué aux cultivateurs le véritable esprit de coopération, d'organisation ou d'association, si nous avons même intéressé la classe agricole dans le fonctionnement de ses propres affaires ou si plutôt nous lui avons donné ou imposé une représentation directive qui devait transiger pour elle, sous prétexte qu'on devait supprimer l'intermédiaire.

Je me contenterai de répondre à la deuxième question après avoir approuvé la première.

Les cultivateurs, ayant réussi à atteindre un surplus de production grâce aux sages conseils d'hommes éclairés, ayant appris par la voie des journaux et les conférences l'importance de la classification des produits, je dis que les cultivateurs devraient être maintenant spécialisés dans certaines branches de l'Agriculture. Si le cultivateur a confiance en lui-même, s'il possède réellement l'esprit d'organisation, il avouera que chaque branche de l'Agriculture nécessite la formation d'une coopérative réellement agricole, composée d'hommes qui soient à la fois producteurs, industriels et commerçants. De tout ceci, supprimer l'intermédiaire ou tout intéressé (non cultivateur) fut jusqu'ici impossible. Donc, je considère que chaque branche de notre agriculture ainsi organisée, sans être plus coûteuse que l'existence de nos organisations actuelles, devrait déléguer ses propres représentants qui seraient des leurs, producteurs comme eux, intéressés comme eux dans la vente de leurs produits. Encore une fois, il n'y a pas de possibilité de se dispenser d'intermédiaires entre les deux catégories, producteurs et distributeurs. Ceci veut dire que l'organisation en question serait maîtresse de sa marchandise jusqu'à ce qu'elle soit livrée aux maisons ou gaisies pour faire la distribution.

Se serait certainement mieux que de se confier à des gens qui considèrent la question de la vente des produits de la ferme comme une promotion. On néglige trop l'intérêt du producteur qu'on considère bien souvent comme l'outil devant servir simplement à cultiver la terre!

"Un lecteur assidu".

Isle-Verte, le 1er oct.

Monsieur Robert Raynaud, Bulletin des agriculteurs, 1010 Ste-Catherine est, Montréal. Mon cher M. Raynaud,

L'article de votre dernier Bulletin des agriculteurs m'a fort intéressé et fait jeter un regard en arrière et me remémorer les principales étapes de ma vie.

Avant de mourir mon père à l'âge de huit ans, les exécuteurs testamentaires conseillèrent à ma mère, née Tétu, de se débarrasser de la terre, bien paternel qu'elle pouvait difficilement faire cultiver avec profit. Avant de se décider à ce sacrifice, ma mère, comme j'étais l'aîné de la famille, me fit part de l'avis des exécuteurs. "S'il y a un petit moyen, Maman, lui dis-je, gardons la terre". Mon oncle, (par alliance) Letellier de Saint-Just, exécuteur testamentaire, me traita alors de petit terrien, qualificatif dont je fus fier. "Après tout, il a peut-être raison. "La terre c'est la meilleure assurance-vie", lui dit mon oncle; je n'oublierai pas ce mot.

Nous avions des dettes à rembourser et le seul legs laissé par mon grand-père paternel était un montant pour payer mon cours d'études classiques que j'ai fait au collège de Sainte-Anne de la Pocatière.

À ma sortie du collège, je travaillai dans mes vacances pour aider ma mère et me rendis responsable pour des emprunts afin de ne pas laisser vendre la terre, qui, un peu comme les assurances-vie, constituait dans le temps plutôt une dépense du moment si elle constituait une garantie pour l'avenir. Je tiens aujourd'hui à remercier mon oncle, Thon, Luc Letellier de Saint-Just dont le mot s'est réalisé durant la crise que nous traversons. Il me légua la terre paternelle, avec l'acquisition de la propriété voisine qui avait appartenu au père du cardinal Rouleau, mon confrère d'école et de première communion, me permit aujourd'hui d'établir mes deux garçons et de faire du bien paternel un sanctuaire de famille, une petite patrie.

Mon cours classique terminé, il ne restait que des dettes et des obligations vis-à-vis des miens, sans un sou pour me payer un cours professionnel. N'ayant pas la vocation religieuse, et ne pouvant, faute de fonds, songer aux professions libérales, droit et médecine, il me fallait choisir un métier pour rembourser les obligations de familles et sauver la terre. Je m'engageai sur des arpentages et j'optai pour le génie civil, métier qui devait deve-

nir une profession où nos dégrés pouvaient s'obtenir par neuf années de pratique payante. Avec l'aide de quelques semestres d'études théoriques à l'Université des Oblats d'Ottawa aussi de l'Université McGill et d'études continuées dans ma chambre de vieux garçon, j'ai réussi à me faire admettre comme ingénieur civil et après 35 années de pratique, de me retirer avec une pension tout en assurant, grâce à la terre, notre plus grande force, l'avenir des miens. C'est vous dire que je ne suis pas un cultivateur professionnel mais un amateur bien convaincu. Ainsi que déjà mentionné, j'avais adopté comme motto "la terre, c'est la vie, et comme équation: La vie coopérative dans l'unité d'action = la vie économique agricole base de tout problème économique."

Dès que le député ministre de l'Agriculture, M. Giguault, après un voyage d'études en Europe, se posa et fit passer, en 1908, la loi des Coopératives, je m'abouchai avec lui pour créer la première coopérative paroissiale à St-Jean-Baptiste de l'Isle-Verte, en 1909-10. Dès le début, je me rendis compte qu'une coopérative paroissiale locale ne pouvait opérer, même exister, sans une coopérative centrale d'achats d'abord, puis d'achats et de ventes, dès que la production serait suffisamment améliorée en qualité, quantité et prix minimum, pour rencontrer de partout la compétition. Savoir créer et conserver des marchés en augmentant la consommation, savoir acheter et vendre, voilà autant de sujets d'études.

La commission, dont vous parlez, pourrait faire pour la classe agricole ce que l'Association des manufacturiers (Manufacturers' Association) et la Canadian Fishermen Association, qui demande actuellement au gouvernement un octroi de \$100,000.00, pour augmenter au prix la consommation du poisson, font pour les industriels et les compagnies de poisson de partout.

Obligé, en 1912, d'aller suivre un traitement pour rhumatisme à Mont-Clement, près de Detroit, la cour locale des Chevaliers de Colomb me permit d'étudier les problèmes de la classe agricole de l'Ouest des Etats-Unis. À mon retour, j'assistai à une convention agricole à St-Bruno, près de Montréal, où le R. P. Bellemare, jésuite, avait organisé une coopérative locale. À titre de président de

l'Union, j'insistai à cette occasion sur l'organisation professionnelle des cultivateurs, sur l'importance de la création d'un comptoir d'achats et sur l'encouragement à donner à nos écoles d'Agriculture et à leurs gradués en créant un corps d'ingénieurs agronomes. J'avais été frappé par le fait que les capitalistes de l'autre côté de la ligne 45e, s'étaient cotisés pour placer à leurs frais des jeunes gradués d'écoles d'Agriculture, pour doubler et tripler les récoltes des agriculteurs de l'Ouest. Mon plaidoyer pour la création d'un comptoir d'achats central fut qualifié d'idéalisme. Tout de même, le député ministre, M. Giguault, ne fit pas la sourde oreille et, en 1913, grâce à sa coopération, les bases du comptoir coopératif de Montréal furent établies à une assemblée tenue à l'Université Laval de Montréal sur résolutions proposées par le représentant du collège MacDonald et secondées par les représentants des marchands de Montréal. Ces derniers changèrent peu après d'avis, mais le dé était jeté et le comptoir s'organisa.

Cependant, il fallut, plus tard, se rendre compte que l'unité en coopération était une nécessité. M. Noé Ponton, publiciste de la Coopération centrale des fromagers, me pria de préparer une conférence sur ce sujet. Cette conférence fut donnée à la salle St-Sulpice, rue St-Denis, en 1920-21, avec un exposé graphique...

Vous connaissez sans doute l'histoire de la Coopérative fédérée et de l'U.C.C. Voilà deux organismes destinés à faire énormément de bien à la classe agricole et à toute la province canadienne-française avant tout agricole, malheureusement, deux politiques différentes nous paralysent. L'avènement de l'hon. Perron nous fit espérer que nous allions obtenir l'unité tant désirée mais sa mort prématurée remit le tout en question. Aujourd'hui, les problèmes sont les mêmes, mais comme vous le dites:

"Il faut que l'opinion publique se manifeste d'une façon tellement unanime au sujet des engagements pris ou à prendre que la recule même sous la pression de l'esprit de parti et du patronage électoral, devienne impossible".

Il faut non seulement, sous la

conduite des techniciens "praticiens", des ingénieurs agronomes, établir par la classification la qualité première de nos produits, la quantité proportionnée aux capacités et aux exigences continues des marchés de chez soi et d'ailleurs et les prix minima pour rencontrer la compétition, mais ne pas oublier l'importance des transports en toute saison avec coût minimum et conditions hygiéniques à obtenir. La classification, le paquetage et les conditions hygiéniques bien observés donnent toujours satisfaction aux clients et garantissent la vente rémunératrice par la coopération pour l'unité d'action qui n'a pas besoin de compétition pour maintenir des prix raisonnables.

Dans ma conférence de 1920-21, j'avais, je crois, émis l'idée d'un aréopage ou Conseil supérieur coopératif agricole. L'an dernier, j'ai insisté auprès des chefs politiques pour la création d'un conseil supérieur corporatif coopératif d'économie agricole où les différentes organisations agricoles, telle la Coopérative Fédérée et l'U.C.C., pourraient arriver à une entente sur l'unité d'action dans un travail où chacun développerait l'action qui lui convient le mieux. Il faut commencer par s'entendre et pouvoir pratiquer ce que l'on prêche et prêcher ce que l'on pratique.

Votre tout dévoué,

J. T. BERTRAND

N.B. — Re quantité. Au lieu d'avoir à payer, comme l'on a fait aux Etats-Unis, pour forcer les producteurs à réduire les terrains en exploitation, par exemple, du coton et ici des patates, il vaudrait mieux, après étude, conseiller aux cultivateurs de changer de cultures. Dans un article, *Bermuda and Canada*, M. Gustave L... parle des quantités de légumes, surtout d'oignons, que nous importons des Bermudes, et je puis ajouter d'Australie et d'ailleurs. Pourquoi ne pas remplacer, à certains endroits, la culture désavantageuse des patates par les légumes que nous importons d'ailleurs.

J.-T. B.

Nos lecteurs sont enchantés des offres qui leur sont faites par l'intermédiaire de nos Petites Annonces. Profitez-en vous aussi.

St-Fabien, le 27 sept.

Monsieur:

Un Comité d'Agriculture est indispensable pour le bien général de la Province; ce Comité d'Agriculture devra être, cependant, indépendant de toute ingérence politique. Ses membres ne devraient pas être nommés par les Officiers du Ministère de l'Agriculture. C'est ce que nous entendons par organisation libre.

Puisqu'aujourd'hui l'industrie, le commerce, les professions ont le droit de fixer un prix minimum pour leurs marchandises ou leurs services, pourquoi n'en serait-il pas de même de l'Agriculture? Mais encore là, le Gouvernement, ou le Ministère, ne devrait point trop faire de pression! Un gouvernement peut fort bien légiférer, faire observer la législation, mais il ne devrait pas contrôler dans le sens absolu du mot.

ORGANISONS-NOUS

Notre production est quelque peu organisée mais peut-être pas toujours à l'avantage de la majorité des cultivateurs. Que dire de nos organisations de distribution? Elles comptent bien quelques cultivateurs directeurs, mais c'est bien pour la forme... Quant à nos produits destinés aux grands marchés, ils se vendent comme ils peuvent alors que nous devrions exercer un contrôle sur les prix de retour. Tant que nous ne devons dire: "Combien vends-tu ton produit? Combien paies-tu mon produit?" impossible de résoudre à notre avantage le problème de la vente des denrées agricoles. Et c'est vers la ruine que marchera notre Agriculture.

J'en aurais long à écrire sur le sujet, mais le temps me presse: "Travaillons de toutes nos forces à l'amélioration de nos organisations agricoles car c'est là que réside le salut des industries comme des peuples!"

Napoléon RIOUX.

Avez-vous lu l'article "Comité d'Agriculture", en page 1? Votre adhésion nous est nécessaire pour un franc succès!



UNE COMMISSION NATIONALE METTRA FIN AU FLÉAU DU CHÔMAGE

Le gouvernement libéral dirigé par Monsieur KING abolira le régime de misères et de privations institué par le dictateur Bonnett. Il remplacera la charité publique par du travail rémunéré.

Electeurs de la province de Québec, il n'en tient qu'à vous de secouer l'inquiétude engendrée par cinq années d'un régime déprimant. Votez pour le parti libéral, le seul groupe parlementaire responsable du pays capable de ranimer la vie économique à travers le Canada au moyen d'une politique adaptée aux besoins de la population. Pour régler le problème urgent du chômage le gouvernement KING s'engage à créer une COMMISSION NATIONALE représentative comportant une double fonction:

Administer le fonds de secours de concert avec les provinces et les municipalités;

Coordonner les efforts individuels en vue de procurer de l'emploi aux chômeurs.

Les moyens que le parti libéral emploiera pour remédier à l'inaction forcée sont des mesures à longue portée, parfaitement réalisables, visant à substituer graduellement le travail aux secours onéreux défrayés par l'Etat. Ainsi, il entend assurer la reprise du commerce et de l'industrie par le dégrèvement tarifaire, l'allègement du fardeau fiscal, et l'exécution de travaux publics nécessaires. L'activité générale reprendra d'elle-même quand seront disparus les embarras et les restrictions accumulés par le gouvernement tory. L'amélioration des affaires accomplie sous l'égide du parti libéral, créera un marché permanent pour la main-d'œuvre du pays.

Le parti libéral est seul capable de mettre à exécution un programme de cette envergure. Il est assuré d'obtenir la pleine coopération des provinces du fait que des gouvernements libéraux administrent huit des neuf provinces.

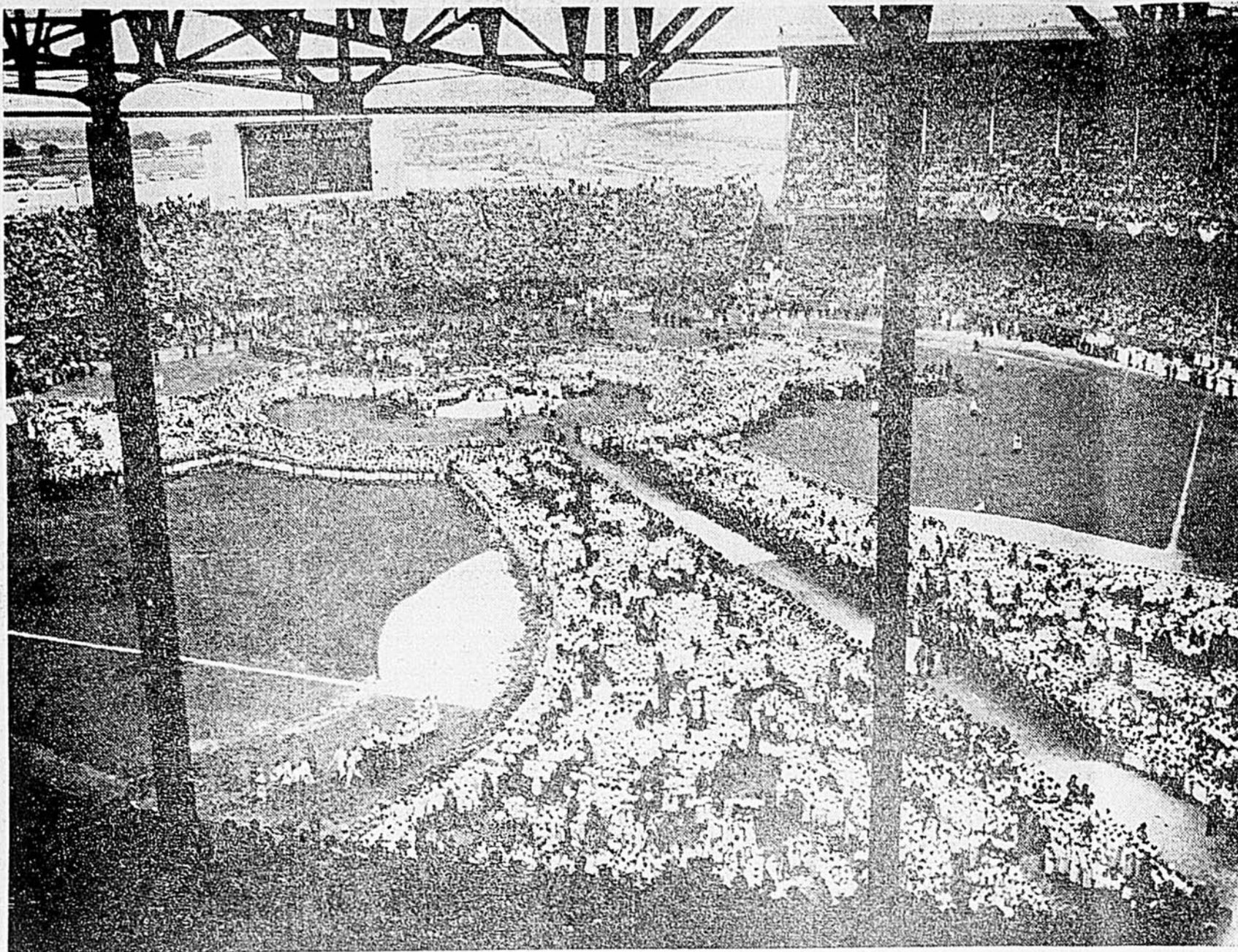
VOTEZ POUR KING

Son parti est le seul groupe politique pouvant réaliser l'unité nationale et restaurer la situation économique du Canada.

LE COMITÉ CENTRAL LIBÉRAL, 10, rue St-Jacques ouest, Montréal.

B2-F-32-X

650.000 PERSONNES AU CONGRES EUCHARISTIQUE DE CLEVELAND



Six cent cinquante mille personnes sont réunies au stade de Cleveland et reçoivent la bénédiction de Sa Sainteté Pie XI, à l'issue du récent congrès eucharistique national des États-Unis. Les 150.000 personnes qui n'ont pas pris place sur les gradins, dessinent un gigantesque ostensorio. La bénédiction du pape a été transmise du Vatican à Cleveland par radio.

Pour empêcher les pommes de terre de geler

La gelée cause de telles pertes à l'industrie des pommes de terre au Canada que ses dégâts figurent sur la liste des maladies que l'on considère être les plus nuisibles au point de vue de la certification de la semence. Les planteurs canadiens devraient donc apprendre à distinguer entre les dégâts causés par le froid et ceux qui sont causés par les maladies, car il arrive souvent que l'on confond les uns avec les autres. La gelée, partout où elle se produit, dans le champ, dans la cave, au cours du transport sur le marché, provoque des pourritures destructrices, l'affaiblissement des plants, et la décomposition des plantons de pommes de terre, d'où une pauvre levée de la récolte. Ce problème a été pendant longtemps l'objet d'une étude attentive de la part du Service de la botanique, à Ottawa, et il a été démontré que l'on peut faire beaucoup pour prévenir les pertes provenant de ces causes.

Les pommes de terre qui sont exposées à la gelée dans le champ même, avant d'être arrachées, sont dites "gelées en terre"; celles qui sont exposées au froid après l'arrachage sont dites "endommagées par la gelée". Un troisième type, appelé "glacage", se produit lorsque la température descend au point de congélation de l'eau; quoique en réalité la glace commence à se former dans les tubercules à environ 29 degrés Fahr., un chiffre qui varie avec les variétés, ou même avec les tubercules. Cette tolérance individuelle au froid explique jusqu'à un certain point pourquoi l'on trouve des tubercules gelés ici et là dans un tas de patates.

Les recherches conduites au laboratoire fédéral de pathologie végétale de Charlottetown, L.-P.-E., montrent que trois types distincts d'avaries ou de dommages peuvent résulter de l'exposition au froid, ce sont les suivants: 1. La "nécrose de gelée", qui se produit chez les tubercules exposés à une basse température assez longtemps pour provoquer la formation de cristaux de glace. Lorsqu'on entaille ces tubercules on y trouve trois types différents de régions foncées, savoir: (a) "nécrose en anneau", où l'on voit un anneau bien formé au talon de la pomme de terre et qui est causé par l'exposition au froid; (b) La "nécrose en filet", indiquant également une première phase de la gelée, où un patron sous forme de filet se voit dans le tissu de la pomme de terre. (c) Le "barbouillage", qui apparaît sous forme de taches irrégulières d'une couleur variant d'un gris clair métallique à un brun foncé ou noir. Ce type de dommage résulte d'une longue exposition au froid et dans des cas graves les pommes de terre n'ont plus aucune valeur pour la semence. 2. "La gelée dure" se produit lorsque les tubercules sont exposés au-dessous du point de congélation du tissu de la pomme de terre. Lorsqu'elles dégèlent elles se ramollissent rapidement et pourrissent. 3. "Sucrées". Les pommes de terre deviennent sucrées lorsqu'elles sont conservées plusieurs semaines à une température voisine de 32 degrés Fahr.; c'est parce que la féculé qu'elles renferment se change graduellement en sucre.

On considère que les patates endommagées par le froid sont malades et qu'elles ne sont pas bonnes pour servir de semence parce que le développement du germe est retardé et qu'il est à craindre que les plantons affectés ne pourrissent dans la terre. On peut prévenir les pertes causées par le froid en adoptant quatre mesures très utiles, comme suit: (1) Arrachez la récolte avant les grosses gelées.

(2) Serrez-la dans des chambres ayant une température de 35 à 40 degrés F. Ainsi, conservées, les pommes de terre ne deviendront pas sucrées et la nécrose ne se développera pas. (3) Si la récolte est mise en fosse, recouvrez-la suffisamment pour empêcher la température de descendre au-dessous de 30 degrés Fahr. (4) Les pommes de terre transportées pendant les froids doivent être protégées avec de la paille, des sacs ou de la grosse toile. Elles doivent être mises dans un wagon chauffé et chargées de façon à ce que l'air puisse circuler librement autour de la masse. (5) Quand on sait que les pommes de terre ont été trop refroidies, il ne faut pas les manutentionner tant que la température n'a pas remonté au-dessus du point de congélation.

Les concours de ponte au Canada

Le Canada a une organisation nationale de concours de ponte qui sont conduits sur les fermes expérimentales, sous la surveillance du ministère fédéral de l'Agriculture. Ces concours sont actuellement au nombre de quatorze; il y a les concours provinciaux, dont au moins un est tenu dans chaque province, et le concours canadien à Ottawa, qui est ouvert à tous les éleveurs de toutes les parties du Dominion. La seizième série des concours de ponte commencera le 1er novembre. On reçoit des inscriptions à l'heure actuelle, et les éleveurs qui désirent faire inscrire leurs parquets pour l'année qui vient devraient le faire sans délai.

Il y a trois mobiles principaux pour la conduite de ces concours: 1. Encourager et améliorer l'élevage des volailles en vue de la ponte; 2. Faire connaître les établissements où l'on peut se procurer des espèces des poules bonnes ponduses; 3. Fournir un moyen de qualification pour l'enregistrement des volailles. Tous ces objets ont joué un grand rôle dans le développement de l'industrie avicole en ces quinze dernières années, mais le dernier a beaucoup dépassé les autres en importance, spécialement en ces huit ou dix dernières années.

Un fait très significatif et très encourageant, c'est que bien des éleveurs qui s'inscrivent à ces concours de ponte font des progrès constants et réguliers d'une année à l'autre. Ceux qui peuvent sélectionner tous les ans deux ou trois parquets pour les concours et qui maintiennent un haut degré d'excellence dans ce travail sont des aviculteurs de réel mérite. Ils comprennent les principes de l'élevage en vue du développement de la ponte et de la grosseur des oeufs, les deux points principaux dans l'enregistrement des volailles. On prévoit que la ponte moyenne de cette année sera plus élevée que celle de tous les concours précédents, et la grosseur des oeufs a augmenté à un tel point que le nombre des oiseaux disqualifiés pour la production de petite oeuf diminue de plus en plus d'année en année. Il semble que la proportion des volailles qualifiées pour l'enregistrement en 1935 sera plus élevée qu'en toute année précédente.

Pour plus amples renseignements au sujet des concours de ponte et de l'enregistrement, s'adresser au Service de l'aviculture, ferme expérimentale central, Ottawa, ou à l'une ou l'autre des fermes-annexes canadiennes.

Avez-vous lu l'article "Comité d'Agriculture", en page 1? Votre adhésion nous est nécessaire pour un franc succès!

Pour l'appétit gourmand

Biscuit à la fleur d'avoine

4 tasses de fleur d'avoine, 1 tasse de graisse, 2 tasses de sucre, 3 oeufs, 1 tasse de lait (lait sûr ou eau), 2 tasses de raisin, 3 tasses de farine, Poudre à pâte, sel, vanille, gingembre ou cannelle, au goût. Brassez les oeufs, graisse et sucre, ajoutez lait, vanille, sel et les farines. Jetez par cuillerée dans les taches grasses.

Pouding de pauvres gens

1 tasse mélasse, 1 tasse eau froide, 1 cuillerée à soupe de beurre, 1 cuil. à thé soda mis dans la mélasse. Pincée de sel, 2 tasses de raisins, 1-2 tasse de farine. Brassez le tout, faites cuire à la vapeur environ deux heures. Servir avec sauce faite de 2 tasses d'eau bouillante, 1 tasse de sucre brun grillé dans la poêle avec un peu de beurre, épaissir avec du corn starch. Pincée de sel.

Gâteau sans oeuf, sans lait et sans beurre

Dans une marmite faites bouillir cinq minutes: 2 tasses de sucre brun, 2 tasses d'eau chaude, 4 c. à soupe de graisse, 2 tasses de raisin, 2 c. à thé de sel. Clou, cannelle. Quand le tout est refroidi ajoutez: 1 c. à thé de soda dissous dans un peu d'eau tiède, 3 tasses de farine, 1 c. à thé de poudre à pâte. Faites cuire au four lent en deux parties.

Les crêpes

Versez au fond d'une terrine Deux cent cinq grammes de farine Délicatement tamisée. Sur cette neige de meuniers, Cassez six oeufs frais et entiers. Mettez du sel, une pincée.

Travaillez et suerez la pâte. Puis, avec du lait et sans hâte, Continuez ainsi l'apprenti. Parfumez d'un zeste d'orange, D'une coulée de rhum arrange. Ce délicieux entremets.

Absorbine SOULAGERA CETTE ENTORSE

Vous jugez l'épaisseur utile En recouvrant la spatule De ce liquide doré Dans le fond d'une casserole, Jusqu'à sa couleur noisette, Un soupçon de beurre versé.

Les chevaux absorbent Absorbine. Ils savent comme rapidement elle réduit l'inflammation des tendons, les éparvins osseux, protubérances aux genoux, les vespions, les tumeurs tendineuses, enflure des genoux, des chevilles, soulage les incurables et la tension des muscles, met fin à la douleur, tout en permettant aux chevaux de travailler pendant le traitement. Ne cause pas d'ampoules ni ne fait tomber le poil. Poussez, antiseptique, aussi. D'emploi économique, parce qu'une petite quantité produit beaucoup d'effet. \$2.50 la bouteille chez tous les pharmaciens.

W. F. Young, Inc., 1100 Avenue Lyman, Montréal.

ABSORBINE

Pour plus amples renseignements au sujet des concours de ponte et de l'enregistrement, s'adresser au Service de l'aviculture, ferme expérimentale central, Ottawa, ou à l'une ou l'autre des fermes-annexes canadiennes.

ABSORBINE

ABSORBINE

ABSORBINE

ABSORBINE

ABSORBINE

Crème aux choux

1 tasse de chou.
1 petit oignon.
1 cuil. à thé de sel.
1-8 cuil. à thé de poivre céleri, ou sel de céleri.
1-2 tasse de lait.
3 tasses de sauce blanche.
Hachez finement du chou, assez pour remplir une tasse, ajoutez deux branches de céleri haché, ou le quart d'une cuil. à thé de sel de céleri.

Versez une tasse et demie de lait dans une casserole avec le chou et le céleri et faites cuire pendant quinze minutes. A part, dans un bain-marie si possible, préparez trois tasses de sauce blanche, vous servant d'une cuillerée à soupe de farine par tasse de lait et autant de beurre que de farine; ajoutez le sel, le poivre et une cuillerée à soupe d'oignon haché très fin. La sauce étant prête, fouettez vivement pour la rendre veloutée et ajoutez-y finalement le chou dans son lait.

On sert très chaud avec biscuits au soda.

Porc-épic de pommes

Insérer dans les pommes mitonnées, des morceaux d'amandes blanches et couper en longueurs, en pointes.

Pommes mitonnées au sirop

2 tasses d'eau bouillante; 1 à 2 tasses de sucre, 8 pommes.
Faire un sirop en faisant bouillir le sucre et en faisant bouillir l'eau cinq minutes. Vider et peler des pommes canadiennes; faire cuire lentement dans le sirop, bien recouvrir et surveiller attentivement. Lorsque les pommes sont tendres, les enlever, ajouter un peu de jus de citron au sirop et verser par-dessus les pommes. Les cavités peuvent être remplies avec de la gelée ou des raisins.

Salade de pommes et de fromage

Mélanger des noix de pécan hachées avec deux fois leur volume de fromage de crème. Ajouter un peu de crème épaisse pour adoucir le

mélange. Assaisonner avec du poivre et du sel et confectionner en petites boules. Peler des pommes canadiennes tendres acides, les vider et les trancher à travers le centre en anneaux d'environ 1/2 pouce d'épaisseur. Disposer les anneaux sur des feuilles de laitue et placer plusieurs boules de fromage au centre. Servir avec de la crème ou de la sauce à salade.

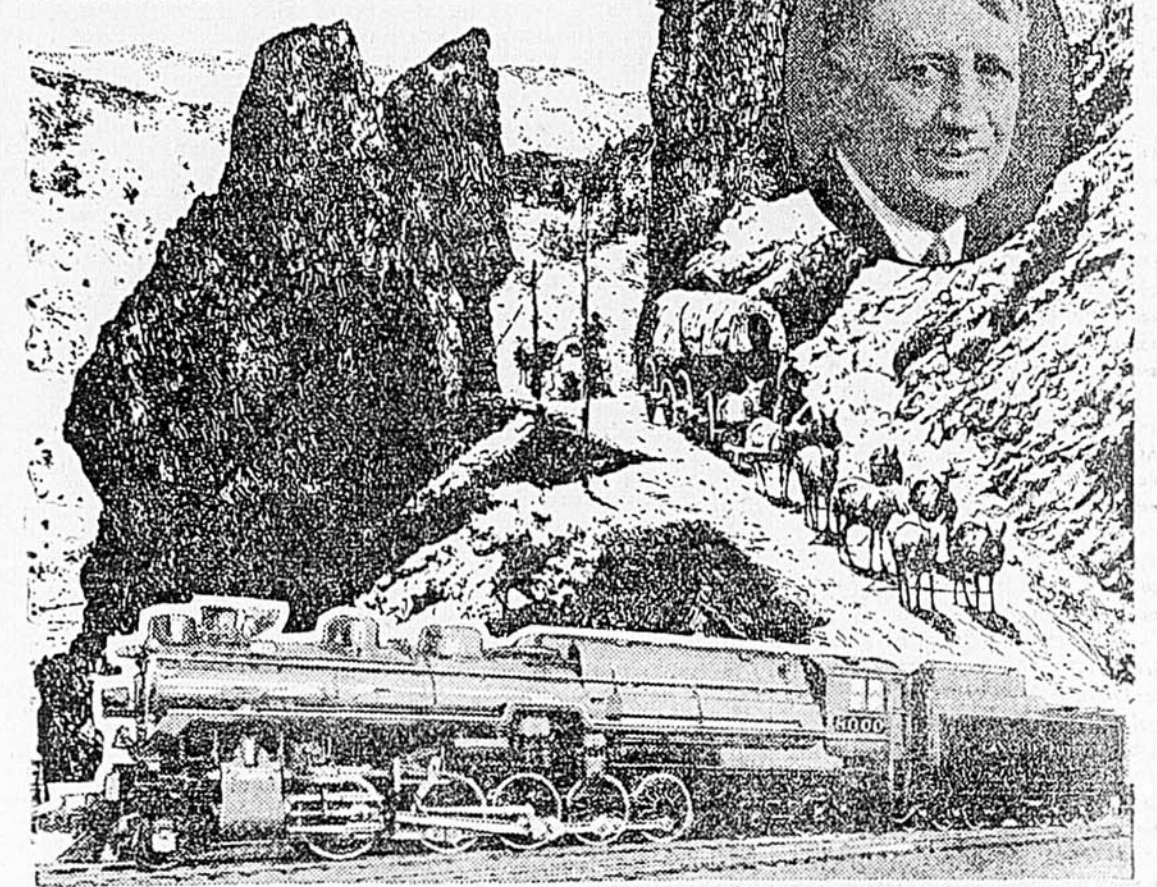
METS D'AUTOMNE

Nous avons plus de goût pour les aliments chauds lorsque le temps se refroidit. Les propriétaires de restaurants modifient d'un jour à l'autre leurs menus du lunch et du dîner pour satisfaire leurs patrons, sous ce rapport et, de même, la ménagère s'arrange pour préparer des mets nourrissants et chauds qui plaisent à la famille.

Les timbales et les plats à la crème ont beaucoup de goût, et quels que soient les aliments qui entrent dans leur composition, ils sont toujours nourrissants, car la fondation est une sauce de crème, ce qui suffit pour les mettre au premier rang des mets pour le sou-

Histoire d'une grande entreprise de transport

M. J. M. Gibbon publie un beau livre à l'occasion du cinquantenaire du parachèvement de la ligne transcontinentale du Pacifique Canadien, à Craigellachie, le 7 novembre 1885.



M. J. M. Gibbon, écrivain canadien distingué, auquel nous devons déjà plusieurs romans, d'intéressants travaux historiques et divers ouvrages sur la musique, ainsi que sur les chansons populaires du Canada français, vient de fournir une autre importante contribution à la littérature canadienne-anglaise en publiant, sous le titre de "Steel and Empire", une histoire du Pacifique Canadien, de son organisation, de sa construction et de son extraordinaire développement au cours des cinquante années de son existence. Ce livre est publié à l'occasion du 50ème anniversaire de la cérémonie qui marqua le parachèvement de la voie transcontinentale du Pacifique Canadien et qui consista à enfoncer un crampon symbolique à Craigellachie, C.-B. A l'endroit où furent raccordés les deux tronçons est et ouest du chemin de fer. M. Gibbon est le directeur des services de publicité de

la grande compagnie de transport canadienne depuis près de vingt-cinq ans.

Dans ce livre remarquablement documenté et abondamment illustré, l'auteur fait l'histoire, non seulement du Pacifique Canadien, depuis ses débuts difficiles jusqu'à nos jours, mais encore des divers moyens de transport au Canada à partir des temps les plus reculés. L'époque de la traite des fourrures sous le régime français y fait l'objet d'un chapitre très intéressant, tandis que la période des grandes explorations de l'Ouest et des rivalités entre les compagnies de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest y est décrite avec force détails et d'une façon excessivement instructive.

Par sa longue association avec le Pacifique Canadien et par les facilités qui lui furent fournies de puiser aux sources de renseignements, M. Gibbon était mieux placé que quiconque pour écrire

une histoire de cette grande compagnie de transport qui a si puissamment contribué au développement de notre pays. Il l'a fait d'une façon vivante, complète et impartiale, sans donner à son ouvrage le caractère d'une œuvre de propagande. La période de l'organisation et de la construction du Pacifique Canadien, sous l'énergique direction des Strathcona, des Stephen et des Van Horne, forme aujourd'hui un chapitre important dans l'histoire du Canada, et nous devons gré à M. Gibbon de l'avoir écrit avec autant de maîtrise et un pareil souci de la vérité.

"Steel and Empire" est un fort volume de près de 500 pages, solidement relié et enrichi de plus de 150 illustrations et cartes en noir et en couleurs. Publié simultanément chez les éditeurs McClelland & Stewart, à Toronto, et Bobbs-Merrill, à New-York, il se vend trois dollars cinquante l'exemplaire.

Le Bulletin des Agriculteurs

est le seul hebdomadaire agricole qui vous fournit à la fois

- 1) Une matière éditoriale intéressante
- 2) Des faits divers nombreux et variés
- 3) Une actualité de la semaine
- 4) Une chronique vétérinaire
- 5) Une chronique sur la Santé, la bonne Alimentation et nos Intérieurs jolis
- 6) Une Page féminine rédigée par une fine plume
- 7) Des concours de Mots Croisés
- 8) Une Page des Marchés des plus complètes
- 9) Un Coin pour les enfants où apparaissent des contes, lettres, concours de toutes sortes
- 10) Une belle illustration

etc., etc., etc.

Le Bulletin des Agriculteurs

mérite donc l'appui le plus entier des cultivateurs de cette province car il est le SEUL VÉRITABLE HEBDOMADAIRE AGRICOLE FAMILIAL.

NOS CONDITIONS

- I. — \$1.50 paie tous les arrérages et un abonnement jusqu'à juillet 1936.
- II. — \$1.00 paie tout renouvellement ou tout nouvel abonnement.

LISEZ - LE ET FAITES - LE LIRE !



**Pour aider à
accroître vos profits**

Les Minéraux Supplémentaires "BRIDGE BRAND" de HOGG favorisent un développement rapide, accélèrent la reproduction et conservent les animaux en parfaite condition. Recourez-y pour tirer bon profit de vos troupeaux.

Mélangés pour chevaux, bestiaux, porcs, volailles, moutons, renards argentés.

Ils protègent contre rachitisme, rhumatisme, perte de poids, pauvreté du sang, faiblesse des articulations, goitres et autres maux.

Produits par une compagnie qui compte 43 années d'expérience dans l'élevage des bestiaux.

Demandez par lettre détails et prix

Dépt BAI, W. L. Hogg Company, Montréal.

**MINÉRAUX
SUPPLÉMENTAIRES**

"BRIDGE BRAND"
de HOGG

CULTIVATEURS

Ayez toujours des médicaments contre:
LA GOURME, Les BOITÉRIES, LA DIARRHÉE,
LA TOUX, Les EPARVINS, Etc., etc.
Le SOUFFLE, Les COLIQUES.

Ayez toujours sous la main notre:
DESINFECTANT, LINIMENT, TONIQUE, POUDRE DE CONDITION,
et VERMIFUGE RAJOTTE.

La Pharmacie Vétérinaire du Docteur RAJOTTE
SOREL, P. Q.



CERCLE LITTÉRAIRE Les Abeilles SOUS LA DIRECTION DE Grande Soeur

Billet de Grande-Soeur Lire plus et lire mieux

La lecture est d'une importance capitale, car l'intellect a besoin, pour se tenir sans cesse en éveil, d'une nourriture variée, constamment renouvelée; et cette nourriture, la lecture seule peut la donner.

Les intellectuels, en communication avec le monde scientifique, sont des "supérieurs" qui nous émerveillent, tant leur conversation est bien alimentée. Leur esprit ouvert à l'évolution universelle et leur imagination développée nous captivent. Nous recherchons leur présence qui ne lasse jamais et nous les envions. Les bons journaux, les revues ne représentent-ils pas, en quelque sorte, comme une réunion de ces intellectuels? Et ne devrions-nous pas davantage les rechercher?

Liez conversation avec un Français. Vous serez agréablement surpris de cette source intarissable de propos déliés, instructifs, pénétrants. Un ami revenant d'un voyage en Europe me disait: Un simple paysan de France semble, à l'entendre causer, mieux renseigné que nos professionnels canadiens. C'est admirable! N'oublions pas que le Français est un liseur qui sait lire!

Quelle légion de revues, de journaux, de livres nous offre la France! N'est-ce pas une preuve de la constante sympathie fort encourageante du peuple français envers sa littérature?

Hélas! c'est bien en vain que notre littérature canadienne en espérât autant! D'ailleurs parce que trop jeune encore, notre pays n'a pu s'affranchir d'un intellectualisme aussi développé. Et puis, faut bien l'avouer, ce dernier cas fut d'abord envisagé comme un ordre bien secondaire. Aujourd'hui, demeurant relativement pauvre, on y gagnerait et combien, si, en général, la littérature canadienne trouvait l'appui, la bienveillance dont elle a besoin.

Afin de mieux apprécier le livre et le journal, il importe de lire davantage. Notre classe rurale a surtout besoin de lectures. Éloigné des centres, des activités sociales, politiques et commerciales, elle bénéficierait et beaucoup d'être mieux renseignée et plus avertie.

La lecture, pour rendre toute sa valeur, a besoin d'être choisie, approfondie afin d'être retenue. Combien, chez les jeunes filles surtout, ne lisent que le roman et le lisent avec une telle rapidité et avec une telle abondance que, le livre fermé, elles n'ont rien capté de solide, de vrai. Lisons les bons romans, c'est bien, mais mélangés de lectures sérieuses, scientifiques, philosophiques et morales, c'est mieux. Les romans à eux seuls font une mentalité chimérique absolument discordante avec la réalité. Alors qu'une lecture profonde, morale, vraie avertit, préserve, prépare pour demain.

Quand nous aurons appris par nous-mêmes la valeur de la lecture et sa nécessité, ainsi que la manière profitable de bien lire, nous accueillerons au moins avec bienveillance la littérature canadienne. Nous saurons reconnaître le bon journal, l'appuyer, le répandre pour en tirer une satisfaction personnelle des plus appréciables.

GRANDE SOEUR

RAYONS de MIEL

On ne sait pas...

Devant une page blanche, on veut écrire parfois, mais on ne sait pas si le cœur pourra se traduire. Il y a des instants où le vide est affreux en nous! Et alors, c'est une corvée que de combler ce trou béant de nostalgie.

On ne peut préciser à quoi l'on pense... on ne sait pas ce qui manque... Tout est si bouleversé que les mots, les phrases ne s'enchaînent qu'avec des mailles de fer. Il n'y a plus d'ordre et c'est un tumulte plus confus encore quand on ne sait pas écrire.

Si le cœur est blessé, on veut sourire quand même, mais la lèvre ne sait pas s'unir. Il y a de ces moments cruels où le cœur agonise. On voudrait répandre le baume de l'espoir, baume sauveur, mais on ne sait pas l'appliquer. Et l'âme reste désespérée. Et le trouble existe plus cuisant encore, quand on ne sait pas guérir.

Devant une âme qui souffre, on veut s'apitoyer parfois, mais on ne sait pas offrir la sympathique pa-

nacée. Il y a de ces heures mauvaises où le cœur pantelant appelle au secours. Quand l'attente est vaine, il se repaît et meurt ainsi courbé. Cette mort est la plainte d'une vie aux tristes résonances. "Ah! pourquoi ne sait-on pas consoler!"

En face de la vie souvent, hélas! on effleure la félicité, mais on ne sait pas la retenir. Et c'est alors que les jours multiplient les heures sans soleil, que le soleil éclaire sans rayons... et que la vie est sombre, parce qu'on ne sait pas la vivre. Ah! pourquoi ne sait-on pas aimer!...

FRAGILE.

(Envoi de Mariette)

C'était la solitude

C'était la solitude et sa féconde ivresse; Le vent des cieux du soir, plein d'une simple vigueur.

De la nue à la terre élançait ses caresses; Je recevais avec une ardeur allégresse Cet univers dissous qui pénétrait [mon cœur]

Et l'espace, et l'espoir, et l'éternité même Devenaient familiers à mon cœur d'esprit; Les astres décollaient d'ineffables problèmes A cette âme attentive où rien n'est [inconscient].

LE SIROP DE MAÏS Edwardsburg CROWN BRAND

UN ALIMENT PRODUCTEUR D'ÉNERGIE
QUI A NOURRI
PLUS D'ENFANTS CANADIENS
QUE N'IMPORTE QUEL AUTRE
SIROP DE MAÏS

Un Produit de THE CANADA STARCH CO. LIMITED

Si la maternité vous a enlevé vos forces TONIFIEZ-VOUS

En employant les bonnes PILULES ROUGES, qui, depuis au-delà de 40 ans, font la preuve dans le traitement des malaises suivants: pâleur, faiblesse, manque d'appétit, fatigues, douleurs du dos, de reins, périodes douloureuses, irrégulières, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANÉMIE).

"Lorsque je me suis mariée, je n'étais pas très forte. Après la naissance de mon premier bébé, je suis restée maigre, sans appétit et ne semblais pas me rétablir. On me conseilla les PILULES ROUGES; il ne m'en a fallu que quelques boîtes pour me remettre sur pied. Depuis j'ai eu plusieurs enfants et après chaque maladie, les PILULES ROUGES ont toujours été mon seul remède. Je certifie que si je suis grasse et en santé aujourd'hui, c'est dû aux PILULES ROUGES. J'en fais prendre à ma jeune fille de 15 ans et elle aussi a eu d'excellents résultats."

ASSERMENTÉ DEVANT MOI
A Montréal, ce sixième jour de
septembre 1935.
(Signé) — M^{me} Georges Bellefleur
2312, rue Frontenac,
MONTREAL

(Signé) — Edouard POIRIER, N.P.
PILULES ROUGES, partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25.

PILULES ROUGES
pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566 rue Saint-Denis, Montréal.

Solitude nocturne

J'assistais, tout émue, au grand jour qui se meurt
Quand le soleil s'endort dans son chariot rose,
Oubliant dans sa course un rayon de splendeur
Qui plane comme l'aigle, et aux sommets se pose.

Une senteur de sève au fond des bois épais
Rafraîchit la campagne et la route jolies;
Un voile vaporeux s'élève des marais,
Déployant sur le monde une mélancolie.

Le Zéphyr vagabond se repose en ces lieux:
D'un geste las, la terre étend son manteau sombre;
Un nuage emourpé s'attarde dans les cieux,
Et dans le calme soir, tout s'assoupit dans l'ombre.

Sous l'herbe ensevelie, les fourmis et grillons
Gouttent la paix sereine en leur retraite obscure;
La fleur, toute confuse, aime les papillons
Qui étreignent d'amour sa corolle si pure!

Une immense turquoise au zénith éthéré,
Darde quelques reflets de son grand luminaire;
La Déesse des nuits, sur la lune et les prés,
Ouvre tout grand son oeil de couleur fave et claire.

Le feuillage endormi sous le ciel rayonnant,
Se dresse en visions pleines de métamorphoses;
Un esprit s'agite en un songe troublant
Qui fait oublier l'heure où s'effeuillent les roses.

Sous l'ogive du pont, la rivière languit,
Voluptueuse et molle en son fin lit de mousse;
Son parcours sinueux dans sa hâte pousse
Une féérique image où se mêle la brousse.

Le lac paisible étend ses flots bleus argentés,
Caresse les roseaux, reflète avec mystère
Le merveilleux décor de cette nuit d'été
Dont la beauté sublime illumine la terre.

Pensive et solitaire avec l'immensité,
Je fais taire mon cœur et la voix de mon âme
Pour mieux goûter le rêve et brûler de sa flamme.

Rejaillit sur ma vie, ô divine clarté,
Un rayon d'idéal qui jamais ne s'achève
Tout d'amour et d'espoir sur l'aube qui se lève.

Virginie DUSSAULT PETOSA

Guigues, Qué.

— Alors, me surprenant — ô toi qui seul
Amour, inquiète sublime, tu survis,
O chasseur turbulent, voleur jaloux et
Fier de ton indigence et du désir divin.

Tu dispersas l'immense et vivant paysage
Qui sous mon front s'abaissait et se taisait
[Bonds légers]
Et, pitoyable autant que féroce et sauvage,
Tu fixas dans cet être, à jamais ravagé,
La bonté de tes mains et l'air de ton
[Visage...]

Comtesse de NOAILLES

(Envoi de Geneviève)

COURRIER DES ABEILLES

Midinette. — Merci pour tout. Vous êtes admirable de dévouement et vous avez sur moi un droit de reconnaissance infinie. Aussi je souhaite une heureuse occasion qui ne permettra de me libérer. — Rien de tout ce n'est absolument certain. C'est fait de vrai et de fictif. Prenons ce que notre intelligence ou notre jugement voit d'admissible et laissons faire le reste. — Mais oui, je crois à l'amour, à l'amour éprouvé, fidèle et désintéressé. Je le crois nécessaire au bonheur et, quand on le rencontre, je crois aussi qu'on doit tout tenter pour se donner à lui. L'amour qui enlève le sacrifice, ce n'est déjà plus de l'amour. Aimer c'est sentir en soi-même qu'un autre nous est plus cher que nous-même et qu'on trouverait une joie infinie à se dépenser, se dévouer, vivre pour lui rendre la vie belle et agréable à vivre. "Qu'est-ce qu'un amour qui n'est pas assez fort pour supporter la séparation, la douleur, le sacrifice?" dit Henry Bordeaux. — La vie à deux n'est pas exempte de sacrifices. Et l'amour doit être toujours le plus fort afin que ni l'un ni l'autre ne connaissent de défaites. Et puis, Dieu donne sa grâce. Et puis rien n'arrive qui ne soit voulu de Lui. — Réfléchissez sagement, prenez une résolution et gardez-la. — Et soyez heureuse, très heureuse, Midinette, comme de tout mon cœur je vous le souhaite.

Fanchette. — La petite Fanchette et la maman Fanchette ne font qu'une, je crois. Et je suis bien obligée de les aimer ensemble égoïstement. En pensant à l'une, faut que je pense à l'autre et je ne puis communiquer avec celle-ci sans passer par celle-là. Alors, il n'y a que Monsieur André qui peut être jaloux. Et puis... il y perdrait. Il l'apprécierait tellement déjà! — Oui, ces choses se font, j'en fus même témoin. L'œuvre est admirable, celle qui demande la plus grande charité et, nul doute, celle qui doit obtenir la meilleure récompense. Cependant votre mari a raison. Vous auriez peut-être bien besoin de tout ce zèle dans les années qui viennent. La charité comme tout le reste, Fanchette ne doit pas être excessive. — J'ai de la peine aussi; les jours courts, les jours sombres, les giboulées, les froidures, que donne tout cela en compensation des bon soleil de l'été?

"Ici bas tous les lilas meurent. Tous les chants des oiseaux sont [courts]."

Mais... un nouveau printemps succède à chaque hiver. Il y a aura encore des promesses, des chansons dans les nids, des parfums pleins les sentiers! Quelle belle espérance! Gardons-la, sourions-lui tout en préparant les lainages, les chauds vêtements. L'hiver qui n'est pas encore venu sera bientôt passé, peut-être? — Je n'ai pas lu ces volumes, mais... aux soirées longues accordons le plaisir des joies intellectuelles. Et je m'en promets. Au revoir, gentille Fanchette. Des amitiés tendres pour tout le trio.

Une pauvre femme. — "Tout est

bien qui finit bien". Tout est beau qui laisse dans l'âme une satisfaction unique. Le triomphe de la lutte! La consolation du bien de l'amour! Quelle joie doit inonder votre âme! Et je me réjouis avec vous, heureuse de participer à votre allégresse comme autrefois j'ai partagé votre détresse. — Vous êtes trop gentille de me dire ainsi votre attachement. Moi de même, toujours je me souviendrai de vous, de cette confiance que vous m'avez accordée, de cette affection tendre et certaine. Et je souhaite que très souvent encore vous veniez m'annoncer de grandes joies, m'apporter en Bourdon, n'est-ce le journal que nous m'avez fait adresser. Et je vous ai bien reconnu, chère grande amie, si vraie dans tout ce que vous exprimez! Et je vous lirai bientôt! J'ai toujours hâte! Salutations affectueuses à Mlle Adrienne.

Carabin. — Oui, il y aura de l'espace pour vous et il y aura aussi, je crois, de cette affection que vous réclamez. Je vous lirai plus longtemps! Toutes les conditions sont remplies. C'est très simple, se métamorphoser en Bourdon, n'est-ce pas?

Jouvencau. — Vous avez oublié d'inclure l'adresse. Il faudra vous reprendre, n'est-ce pas? Qui est cause de ces nombreuses distractions? Je le devine. Un fin minois avec du sourire plein les lèvres, du charme plein les yeux! Voilà que je ne suis plus seule à être appréciée de vous! J'en suis heureuse; d'ailleurs j'attendais cette évolution. Soyez raisonnable au moins, mon Jouvencau! Je publie.

GRANDE SOEUR

Bourdonnements

Grand-Mère Abeille. — Avec mon cher petit no 5, les heures libres sont rares comme de l'or... Je n'oublie pas celles qui m'aiment et que j'aime. Frileuse—Jolies les Gaspéennes, même celles de Winnipeg! J'avais la visite d'une Matanaise le 1er septembre, mais ce n'était pas mon amie des Méchins. A 1936 alors? R. C. R. Jouvencau, Fernand et vous les autres bourdons—Savez-vous une recette pour défaire sans briser les morceaux collés dans du bon bois des vieux meubles que l'on défait? J'enverrai un mot de catsup qui est à bouillir dans le moment à celui qui m'enverra un bon procédé. L'avis. Du bon pour moi à chaque page. Voulez-vous dire à vos lectrices qu'une pilule aspirine sur laquelle on met un peu d'eau et dont on enveloppe l'orteil est bonne pour les cors.

PETIT POIS VERT.

Reine sans ailes. — Mes plus chaleureuses félicitations pour le succès que vous avez remporté de votre année scolaire 34-35. Même rétablissement pour le diplôme académique. Est-ce que vous pensez souvent au personnel du presbytère de Montauban? Que pensez-vous de la veille dramatique de St-Ubalde?

BLONDE ACRICE.

René de la Lande. — C'était gai et bon vous lire! Il faudra revenir caresser gentiment vos sœurs abeilles. Monte Monté. — C'est vous qui n'avez dit, je crois, que Tolstoï ne connaissait pas les canadiens. Gentille votre réponse. Qu'est-ce que le destin? Faut-il croire qu'une étoile merveilleuse brille pour notre génération et que du bonheur nous attend malgré les couleurs sombres qui cachent l'avenir? Répondez-moi, j'aime vous lire.

MIDINETTE.

Carmen de Bize. — J'ai salué avec un sourire votre retour. Il faudra être fréquente et me causer parfois. En retour je baisserai votre main mignonne. A tous—Vous avez commencé la campagne d'abonnements pour Grande-Soeur? Belle occasion de prouver son attachement au

cercle. La Mare Tine—Vous me plaisez. Soyons copains! André—Je vous salue, fidèle Bourdon. Amoureux de la lune—Il vaut mieux aimer avec Abeille. Je crois que les amours avec la lune ça ne convient qu'aux... Babillards! Marianne Lise—Félicitations! J'aimerais être petit encore. JOUVENCAU.

Princesse Inconnue—Qui vous a si bien instruite des initiales de mon nom. Dites-moi vite de quel place vous êtes afin que j'essaie de découvrir les vôtres, vos initiales. Bon souvenir et amitiés sincères en attendant.

PAMELA.

Mimi des Bruyères—Quelle fut lente à venir, l'adresse demandée... mais, c'est loin, France... mais si instructif cette correspondance! Je viens de recevoir et vous l'envoie de suite. Si vous n'acceptez pas donnez-la à une autre afin qu'elle ait une réponse; ou veuillez me le dire par le cercle.

SIMONE LAURENT.
En gare de Malesherbes,
(Loire) France.
Pâquerette res Temis.

CAUSONS UN PEU

Quelques conseils pour les jours de lessive

LINGE BLANC ET LINGE JAUNI
Le blanchissage est une affaire très importante dans un ménage et surtout dans une famille nombreuse où l'on a sans cesse besoin de renouveler les moindres objets de la lingerie. Du parfait entretien du linge dépend sa beauté, sa durée, et c'est là la source d'une grande économie. On conseille de faire autant que possible blanchir le linge fin à la maison; il y gagnera en durée et en propreté. Si tout le linge est lavé chez vous, ce travail est grandement facilité par l'emploi des lessiveuses métalliques dont le coût est peu élevé si vous songez au temps que vous gagnez et à vos forces que vous ménagez. Alors, connaissez-vous de ces mille trucs employés par de bons ménages pour conserver le linge bien blanc sans faire un usage immodéré de l'eau de Javel? Voici quelques conseils recommandés:

La veille du jour choisi pour le lavage, mettez le linge à tremper. Faites dissoudre la quantité nécessaire de savon dans une pinte d'eau bouillante, ajoutez suffisamment d'ammoniaque. Lorsque tout le savon sera fondu, remplissez la cuve d'eau tiède et plongez-y votre linge pour la nuit. On n'y mettra pas les vêtements qui changent de couleur. Le lendemain, vous n'aurez qu'à froter très légèrement chaque morceau après avoir changé d'eau. Ensuite, vous faites dissoudre à nouveau du savon dans très peu d'eau chaude, ajoutant une cuillerée à soupe de térébenthine, et vous remettez à tremper dans suffisamment d'eau pour couvrir le linge. Un dernier rinçage dans une eau propre légèrement bleuie et votre linge est prêt pour la corde.

Fin! le mal de dos, et plus de doigts sensibles! Si vous croyez que c'est trop compliqué, essayez tout de même; vous verrez qu'il ne s'agit que d'une routine facile à adopter.

Les plus heureuses parmi vous possèdent des moulins à laver. Celles-là n'auront pas besoin de faire tremper le linge. Il suffira d'ajouter de l'ammoniaque dans la cuve de la machine, avec le savon et sans eau de Javel (ou du moins, dans certains cas, très peu) puis, après le lavage, faire tremper le linge dans un bain de térébenthine.

Quelques ménagères préfèrent alterner et donner une semaine un bain de térébenthine, et la semaine suivante un rinçage à l'eau bleue. Continuez tout aussi bonne.

On sèche le linge à l'envers, à l'air libre, sur des cordes ou des fils de fer galvanisés, bien essuyés, en prenant soin que le linge fin ne soit pas déchiré par des épingle trop rudes.

Avant de vous servir d'épingles à linge neuves, il faut les faire tremper pendant cinq minutes dans de l'eau bouillante. Après ce bain, elles sont moins aptes à se briser.

Si à la suite d'un déménagement ou pour toute autre raison vous changez une corde à linge neuve, faites-la tremper dans l'eau froide pendant toute une nuit et le lendemain, faites-la bouillir pendant une demi-heure. Votre corde ne s'enchevêtrera plus et vous donnera plus de satisfaction.

Pour empêcher les vêtements de coller sur la corde à linge, en hiver, mettez des lisières de papier brun sur votre corde avant d'étendre le linge.

Il est bien ennuyeux de retirer le linge raide par le froid. Pour prévenir cet inconvénient, mettez une poignée de gros sel dans l'eau du dernier rinçage.

Le linge gardé plusieurs mois dans des armoires devient jaune. S'il est neuf, le mal n'est pas grand, une bonne lessive le remet en état. Il n'en est pas de même pour le vieux linge. Pour rendre ce dernier très blanc, sans le détériorer, il faut le laver dans de l'eau de son assez chaude. Puis, on délaye de l'empois auquel on ajoute un peu d'acide stéarique (acheté chez le pharmacien); on procède ensuite comme pour le linge empesté.

Si vous avez du linge beaucoup jauni, employez le procédé suivant: le linge jauni sera mis à bouillir, pendant une demi-heure, dans du lait ou l'on aura fait dissoudre du savon blanc. On plonge ensuite dans une eau savonneuse

POUPEE
GRATIS
Poupée Maman, Montréal, L'Amour, Kérouac, Couteiller, etc., pour garçons et filles qui vendront 24 bouillottes de parfum. Nouveau mode de vente facile. Écrivez pour catalogue.

CAN. SPEC. REG'D.
1125 rue Montcalm, Montréal

NUANCEZ et TEIGNEZ

à la moderne



Offre spéciale de lancement

Valable jusqu'au 15 octobre seulement

Faites remise de 15c en monnaie ou en timbres-poste à THE ELLIOTT CO., Immeuble Mayor, Montréal, et vous recevrez DEUX TUBES DE TEINTURES TINTABS pour le prix d'un seul. Spécifiez les couleurs désirées.

THE ELLIOTT COMPANY
IMMEUBLE MAYOR MONTREAL

très chaude, on rince à plusieurs eaux en ayant soin de bleuir légèrement la dernière. Finalement on fait sécher au soleil.

LUCIE

Les fentes dans les parquets

Avant l'arrivée des grands froids, il serait bon de prendre les moyens de couper l'air qui s'introduit toujours par les fentes des planchers. On fait le tour des pièces, long des murs, où la plinthe rejoint le plancher, et l'on bouche la fissure à l'aide d'un peu de mastic, ainsi que les bas des portes. Quant aux fentes des parquets, voici comment on procède:

Avant le lessivage, on fait un mélange de colle forte chaude et de sciure de bois, on bouché tous les trous et fentes, on égalise à l'aide d'une lame de couteau trempée dans l'huile. Quand le mélange est bien sec, on lave le parquet à la brosse en se servant d'une très forte lessive. Rinçage à grande eau claire. On essuie au fur et à mesure, on aère pour obtenir un séchage parfait pendant toute une journée. Vous choisirez une de ces belles journées chaudes que nous aurons encore, je l'espère, avant les neiges.

Sous les prélatés et les tapis, ainsi que les catalogues clouées, recouvrez le plancher de plusieurs couches de journaux. Il n'y a rien de mieux que les journaux pour couvrir l'air.

Je vous conseille d'en mettre plusieurs couches sur le sommier de votre lit, en-dessous du matelas. Vous ne tarderez pas à remarquer qu'il fait beaucoup plus chaud dans votre lit, et n'est-ce pas ce que nous recherchons tous en hiver?

LUCIE

Avez-vous lu l'article "Comité d'Agriculture", en page 1? Votre adhésion nous est nécessaire pour un franc succès!

C'est sage d'être économe... Chaque tube contient 6 tablettes. Assez pour teindre ou nuancer jusqu'à 3 livres de soie, de coton ou de laine.
Pas de mensonge - Facile d'emploi
Pas de traces ni de soucis.
Le procédé domestique de teinture le plus économique qu'il y ait sur le marché.
En vente à toutes les pharmacies et aux magasins généraux.
S'offrent en vingt-quatre couleurs régulières.
Nous remettons avec tube de TINTABS des certificats donnant droit à une participation substantielle aux profits.

SI VOUS AVEZ LE RHUMATISME

DECOUPEZ CECI

Boîte gratuite de 75c à tous les malades

Dans l'Etat de New-York, à Syracuse, on a trouvé un traitement du rhumatisme qui donne des résultats splendides. On rapporte beaucoup d'exemples où un traitement de quelques jours seulement a apporté un prompt soulagement alors que tous les autres remèdes avaient échoué.

Il aide à expulser du système les déchets toxiques encombant, il le fait en agissant sur le foie et en stimulant l'écoulement régulier et efficace par voie des intestins; et il semble neutraliser l'acide urique et les dépôts de sels de chaux qui chargent le sang, embarrassent les reins et causent la raideur, l'enflure, etc. Les douleurs et la sensibilité paraissent souvent foudroyées et se dissipent.

Le traitement, d'abord introduit par M. Delano, est si bon que son fils a ouvert un bureau au Canada et veut que chaque Canadien qui souffre du rhumatisme ou qui a un ami qui en souffre obtienne un paquet de 75 cents — simplement pour prouver ce qu'il fera — et veut que chaque Canadien qui souffre du rhumatisme ou qui a un ami qui en souffre obtienne un paquet de 75 cents à la condition que vous découpez ceci et le renvoyez à l'adresse: F. H. Delano, 1758-B, Edifice Mutual Life, 455 rue Craig ouest, Montréal, Canada. Je ne peux envoyer qu'un seul paquet à la même adresse.

DELANO'S RHEUMATIC CONQUEROR

Surveillez vos annonceurs

La publicité augmente chez vous, mes chères "Abeilles". Le paragraphe rédigé en faveur de nos annonceurs, la semaine dernière, à ce que me fait savoir le bureau-chef de notre journal, a donné des résultats et mon appel a été entendu. Je vous assure que votre "Grande-Soeur" était bien contente en recevant cette appréciation de votre coopération intelligente pour le succès de notre page.

Cette semaine, la réclame a triplé dans nos colonnes; ceci veut dire que nos industriels, nos marchands considèrent favorablement la Page Féminine de notre hebdomadaire. Voilà qui signifie également un accroissement de revenus pour notre publication.

Il va falloir, maintenant, mes chères "Abeilles", poursuivre et intensifier le travail entrepris. Il faut, cette semaine, que vous portiez une attention toute spéciale à ce qui est publié dans notre Section, et, lorsque vous l'aurez fait pour vous-mêmes, vous devrez répéter ce travail auprès de vos parentes et amies qui reçoivent elles-mêmes notre journal. C'est là une demande très justifiée et qui n'exigera de vous aucun effort impossible. Par ailleurs, la direction du "Bulletin des Agriculteurs" compte ABSOLUMENT sur vous dans cette circonstance. De fait, elle considère comme d'importance capitale la requête qu'elle vous adresse aujourd'hui.

Mes chères "Abeilles", je n'en doute pas, voudront prouver aux dirigeants de notre "Bulletin des Agriculteurs" qu'ils ont parfaitement raison de compter sur leur appui.

GRANDE SOEUR

Le thé vert du Japon par excellence

"SALADA"

THÉ DU JAPON

FUME -- SALE -- AROMATISE

de la même opération!

Goûtez avec plaisir les délicieuses viandes fumées à la maison... juteuses, savoureuses! Faciles à préparer avec HABACURE, la préparation complète pour fumer le jambon et le bacon! Fume, sale, aromatise de la même opération.
Donne des produits de qualité parce qu'il contient des ingrédients de tout premier choix (extraits de fumée de bois, sucre, sel, épices, etc.) tous parfaitement mélangés pour donner les meilleurs résultats. Rien à ajouter, s'applique tel quel.
Si votre vendeur ne peut vous fournir Habacure, commandez-le directement de nous (bidon de 10 lbs, \$1.75; bidon de 5 lbs, \$1.00; frais de poste payés).

Chaque livre sale et fume 10 à 14 lbs de viande.

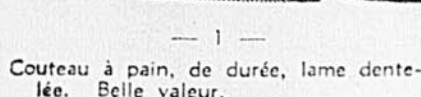
HABACURE

Dept. B2: Habacure Canada Limited, 504 Blvd St-Laurent, Montréal.

QUI LES VEUT? Liste des candidats à l'élection du 14 octobre dans la province de Québec

Abonnement d'un an

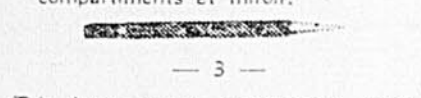
Couteau à pain, de durée, lame dentelée. Belle valeur.



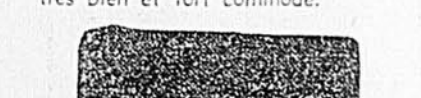
Poudrette d'apparence distinguée. Deux compartiments et miroir.



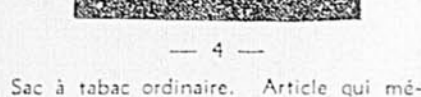
Très beau crayon automatique, imitation "nacre", brun et noir. Paraît très bien et fort commode.



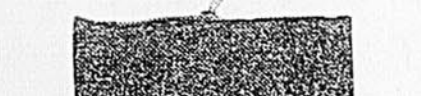
Sac à tabac ordinaire. Article qui méritera l'appréciation de nos fumeurs d'excellent tabac canadien.



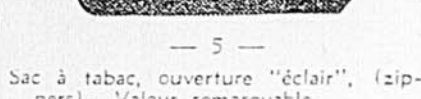
Sac à tabac, couverture "éclair", (zip-pers). Valeur remarquable.



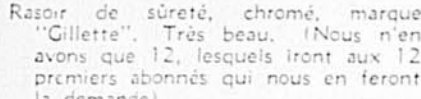
Rasoir de sûreté, chromé, marque "Gillette". Très beau. (Nous n'en avons que 12, lesquels iront aux 12 premiers abonnés qui nous en feront la demande).



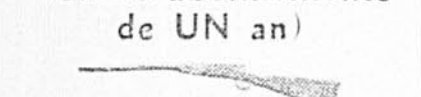
Abonnement de 10 ans (ou 10 abonnements de UN an)



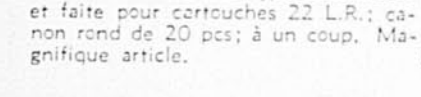
Carabine No 14 1/2, du type démontable et faite pour cartouches 22 L.R.; canon rond de 20 pcs; à un coup. Magnifique article.



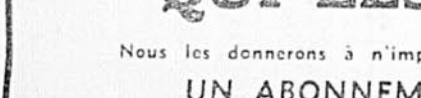
Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



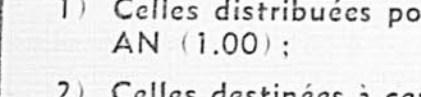
Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



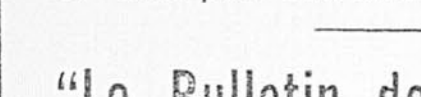
Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



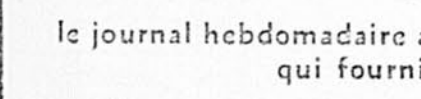
Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



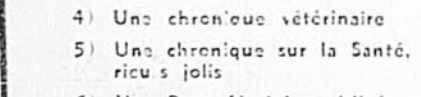
Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



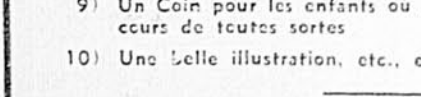
Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



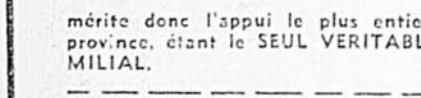
Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



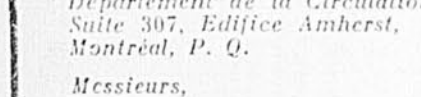
Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



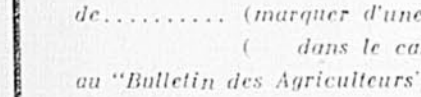
Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



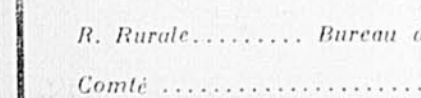
Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



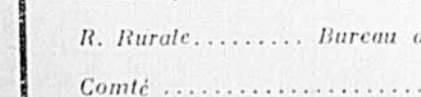
Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.

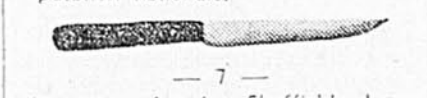


Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.

Abonnement de deux et trois ans



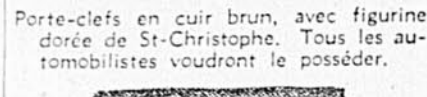
Volume: "Les secrets de la bonne cuisine", de Sœur Marie Edith, Valeur reconnue: \$1.00. Ce livre a une réputation nationale.



Joli couteau à peler, Sheffield. Inoxydable. Sera très apprécié de la ménagère.



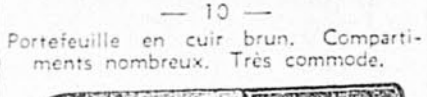
Porte-clefs en cuir brun, avec figurine dorée de St-Christophe. Tous les automobilistes voudront le posséder.



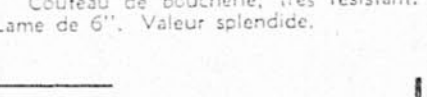
Superbe plume-réservoir. De même nuance que le crayon (No 4).



Portefeuille en cuir brun. Compartiments nombreux. Très commode.



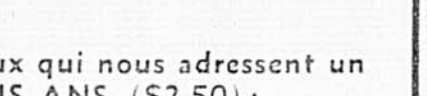
Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



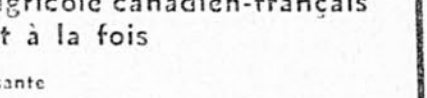
Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



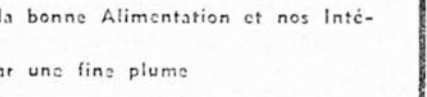
Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



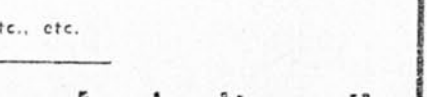
Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



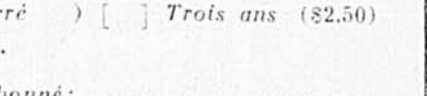
Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.



Couteau de boucherie, très résistant. Lame de 6". Valeur splendide.

On trouvera ci-contre la liste des candidats mis en nomination dans la province de Québec, hier. Tous les comités ont été placés par ordre alphabétique. Les abréviations signifient:

x—(député sortant de charge); lib.—(libéral); cons.—(conservateur); rest.—(restauration); ouv.—(ouvrier); ind.—(indépendant); comm.—(communiste); soc.—(socialiste).

ARGENTUILL: xSir George Perley, cons; J.-L.-L. Legault, lib; P.-A.-A. Fortin, rest.

BEAUCHE: xEd. Lacroix, lib; P.-E. Bérubé, rest.

BEAUFARNOIS-LAPRAIRIE: xMax. Raymond, lib; N. Beausoleil, cons.

BELLECHASSE: xO.-L. Boulanger, lib; H. Fanning Gosselin, cons.

BERTHIER-MASKINONGE: xJ.-A. Barrette, cons; Emile Perron, lib; J.-C. Desjarlais, lib, ind.

BONAVENTURE: xHon. Charles Marcell, lib; James-J. Jessop, cons.

BROME-MISSISSQUOI: xDr F. H. Pickle, cons; Louis Gosselin, lib.

CHAMBLY-ROUVILLE: xVincent Dupuis, lib; Me Antoine Lamarre, cons; R.-L. Calder, rest.

CHAMPLAIN: xJ.-L. Baribeau, cons; Hervé-E. Brunelle, lib.

CHAPLEAU: J.-A. Turgeon, cons; T.-A. Lalonde, lib; J.-P. Côté, rest; Frank Blais, Sr., lib.

CHARLEVOIX-SAGUENAY: xP.-F. Casgrain, lib; Henri D'Auteuil, cons; J. Murray Warren, rest.

CHATEAUGUAY-HUNTINGDON: xJ.-C. Moore, cons; Donald-E. Black, lib.

CHICOUTIMI: xJ.-A.-E. Dubuc, lib; J.-A. Lavergne, cons; Donat Demers, rest; G.-A. Gagnon, lib.

COMPTON: xSamuel Gobeil, cons; J.-A. Blanchette, lib.

DORCHESTER: xOnésime Gagnon, cons; Léonard Tremblay, lib; J.-Adelbert Guy, rest.

DRUMMOND-ARTHABASKA: xWilfrid Girouard, lib; Roland Provencher, cons; Elie Lalumière, rest.

GASPE: xMaurice Brasset, lib; Ernest Sirols, cons; Dr Donat Roy, rest.

HULL: xAlphonse Fournier, lib; Rodolphe Moreau, cons; Aimé Guertin, rest; Jos.-E. Laflamme, lib.

JOLIETTE-L'ASSOMPTION-MONTCALM: xC.-E. Ferland, lib; Mario Forest, cons; Romulus Joly, cons, ind.

KAMOURASKA: xGeorges Bouchard, lib; Dr Charles Richard, cons; J.-Eulèthère Rousseau, rest.

LABELLE: xHenri Bourassa, ind; Maurice Lalonde, lib-ind.

LAG-ST-JEAN-ROBERVAL: xArm. Sylvestre, lib; xJ. L. Duguay, cons; J. L. Bolduc, rest; J. A. Hamel, lib-ind.

LAVAL-DEUX-MONTAGNES: xHon. Lucien Gendron, cons; Liguori Lacombe, lib.

LEVIS: xAlbert Dumontier, cons; E.-J. Dussault, lib; Laval Fortier, rest; C. A. Boucher, lib-ouv.

LOTBINIERE: xJ.-A. Verville, lib; Apollinaire Castonguay, cons.

MATAPEDIA-MATANE: xHenri Larue, cons; G.-L. Dionne, lib; Arthur Lapointe, rest.

MEGANTIC-FRONTENAC: xEusèbe Roberge, lib; J.-T. Beaudoin, rest; J.-E.-O. Béliveau, cons.

MONTMAGNY-L'ISLET: xJ.-F. Fafard, lib; Thomas Tremblay, cons; Dr Fernand Lizotte, rest.

MONTREAL-CARTIER: xHerman Julien, cons; xS.-W. Jacobs, lib; Salluste Lavery, rest; Bona Dussault, lib-ind; Fred Roseberg (Rose), comm.

MONTREAL-HOCHELAGA: xJ.-C. St-Père, lib; Armand Chevré, cons; Hervé Langevin, rest.

MONTREAL-JACQUES-CARTIER: xG.-P. Laurin, cons; J.-L.-V. Mallette, lib; Alfred Drolet, rest.

MONTREAL-LAURIER: xOmer Langlois, cons; Ernest Bertrand, lib; Georges Mayrand, rest; Dave Rochon, lib-ind.

MONTREAL-MAISONNEUVE-ROSEMONT: xJean Fauteux, cons; Sarto Fournier, lib; J.-O. Cordeau, rest; Arthur Landry lib-ouv; F.-X. Poirier, front-uni.

MONTREAL-MERCIER: xJoseph Jean, lib; Rob.-L. Green, cons; Evariste Forest, rest; P.-A. Bonhomme, rest-ind.

MONTREAL-MONT-ROYAL: xW. Allen Walsh, cons; A.-Kirk Cameron, lib; Lloyd-B. Almond, C.C.F.; C.-H. Chesley, rest; W.-B. Baikié, lib-ind; T. H. Carveth, ind.

MONTREAL-OUTREMONT: xJ.-J. Penverne, cons; Thomas Vien, lib; Hervé Roch, rest.

MONTREAL-SAINTE-ANNE: xL.-E. Curran, cons; Jos.-H. Dillon, lib; John Woffenden, rest; R.-Y. Menary, C.C.F.; Frank Hogan, lib; W.-J. Hushion, lib; Cléophas Saint-Aubin, lib-ouv.

MONTREAL-VERDUN: xE.-J. Wermeling, cons; W. Lessard, lib; Camille Dansereau, rest; Geo.-S. Mooney, C.C.F.; Thomas Guérin, lib; Hervé Ferland, ind; Casimir Allard, lib; H.-J. Garrity, lib-ouv; Edouard Lamontagne, cons; J.-A. Whittaker, rest-ind; Col. Aloys Sprenger, vétérân; Owen J. Payne.

NICOLET-YAMASKA: xLucien Dubois, lib; Aimé Chassé, cons; J.-L.-K. Laflamme, rest.

PONTIAC: xJ.-A. Raymond, cons; J.-E. Piché, lib; D.-D. Lapointe, rest; W.-R. MacDonald, lib.

PORTNEUF: xLucien Cannon, lib; Achille Jolicoeur, cons; Bona Dussault, lib-ind; Lucien Plamondon, lib-ind.

QUEBEC-EST: xErnest Lapointe, lib; Edgar Champoux, cons.

QUEBEC-MONTMORENCY: xG.-N. Dorion, cons; W. Lacroix, lib.

QUEBEC-OUEST-SUD: xMaurice Dupré, cons; Charles Parent, lib.

QUEBEC-SUD: xMajor C.-G. Power, lib; Gordon Ross, cons.

RICHELIEU-VERCHERES: xP.-J.-A. Cardin, lib; Ignace Archambault, cons.

RICHMOND-WOLFE: xF.-J. Laflèche, cons; J.-P. Mullins, lib; Phydime Brodeur, rest; Marcel Bédard, lib-ind.

RIMOUSKI: xSir Eugène Fiset, lib; René Asselin, cons; G. A. Morin, rest.

S.-HYACINTHE-BAGOT: xJ. A. Fontaine, lib; J. B. Bousquet, cons; Hector Grenon, rest.

S.-J.-IBERVILLE NAPIERVILLE: xMartial Rhéaume, lib; Lector Rémillard, cons.

S.-MAURICE LAFLECHE: xL. J. Dostaler, cons; L. A. Gréte, lib; Polydore Beaulac, lib; Elz. D'Allaire, lib.

SHEFFORD: xSylvia Lebrun, cons; J. H. Leclerc, lib.

SHERBROOKE: xC. B. Howard, lib; W. W. Lynch, cons.

STANSTEAD: xJ. T. Hackett, cons; Robert G. Davidson, lib; B. B. Reed, rest.

TEMISCOUATA: xJ. F. Pouliot, lib; Dr Luc Labelle, cons; Herbert H. Dickey, rest.

TERREBONNE: xL. E. Parent, lib; Léopold Nantel, cons; Eugène Léveillé, rest.

TROIS-RIVIERES: xLéon Méthot, cons; Philippe Biqué, lib; L. D. Durand, rest; Louis Normand, cons-ind; Wilf. Gariépy, lib-ind; W. Poisson, lib.

VAUDREUIL-SOULANGES: xJos. Thauvette, lib; Horace-J. Gagné, cons; Albert Lacombe, rest.

WRIGHT: xF. W. Perras, lib; J. Noël Beauchamp, cons; J. Wilfrid Lavigne, rest; Freedman T. Cross, ind; Robert Mulligan, lib-ind.

Un printemps plus hâtif pour vos prairies et pâturages

D'autres en profitent, pourquoi pas vous?

Epandez dès maintenant, en octobre, ou n'importe quand avant les gelées, 300 lbs à l'acre de 0-16-6 C-I-L. Vos pâturages, à la suite d'un tel traitement, seront prêts dix à quinze jours plus tôt le printemps prochain. Vous y produirez assez de nourriture pour y garder deux fois plus d'animaux toute la saison qu'à l'ordinaire et, à l'automne, vos champs pourront fournir une nourriture abondante au moins deux semaines plus tard que les années précédentes. Enfin, les herbes seront d'une palatabilité supérieure, d'une haute valeur nutritive et tout à fait favorables à une production élevée.

L'épargne dans l'alimentation à l'étable paiera amplement vos déboursés pour les engrais achetés

Si vous traitez de la même façon vos prairies neuves, vous vous assurerez la prise du mil et du trèfle alors que de vos vieilles prairies vous ferez des champs très productifs.

Si vous vous rendez à notre suggestion, vous aurez tout lieu d'être satisfaits et vous nous remercerez le printemps prochain. Consacrez quelques acres à un essai et votre conviction sera établie pour toujours.

Demandez une copie gratuite de notre brochure "Pourquoi la fertilisation d'automne paie sur pâturages", pamphlet illustré qui explique brièvement toute cette proposition.



Canadian Industries Limited

Division des Engrais Chimiques

Bureau-chef: Casier postal 1260, Montréal

Les partis en présence

Voici un tableau des mises en nomination. On y voit de gauche à droite le nombre des comités par province, le nombre des candidats de chaque parti dans chacune des provinces et les totaux:

Provinces	comt.	C.	L.	C.C.F.	R.	C.S.	Autres	Total
Ile-du-Prince-Edouard	4	4	4	0	3	0	0	11
Nouvelle-Ecosse	12	11	12	0	11	0	1	35
Nouveau-Brunswick	10	10	10	0	9	0	1	30
Québec	65	62	64	3	42	0	43	214
Ontario	82	80	83	50	78	0	19	310
Manitoba	17	16	16	14	12	6	7	71
Saskatchewan	21	19	21	20	2	20	1	83
Alberta	17	14	17	15	3	18	3	70
Colombie canadienne	16	15	15	16	13	2	5	66
Yukon	1	0	0	0	0	0	2	2
Totaux	245	231	242	118	173	46	82	892

Banquet donné en l'honneur de G. H. Clark, commissaire des semences

En prenant sa retraite après 35 ans de service au Ministère fédéral de l'Agriculture, M. George H. Clark, Commissaire des semences et Chef de la Division fédérale des semences, a été l'invité d'honneur à un banquet d'adieu au Rivermead Golf Club, Ottawa, le 24 septembre. Plus de 80 membres du personnel de la Division et de hauts fonctionnaires du Ministère fédéral de l'Agriculture, ainsi que d'autres représentants de la science agricole s'étaient réunis en cette occasion, et son personnel lui a présenté un service à thé et un plateau en argent massif, et à Mme Clark un bouquet de roses.

Le Dr. G. S. H. Barton, Sous-Ministre de l'Agriculture, parlant en l'absence de l'Hon. Robert Weir, le Ministre, a rendu hommage au Commissaire, dont les états de service, dit-il, sont très impressionnants. M. Clark a tout lieu d'être satisfait de ce qu'il a accompli, dit le Dr. Barton, et il laisse derrière lui une superbe organisation. Il s'est acquis l'estime de tous par ses bons services, ses bons conseils, sa bienveillance et sa dignité personnelle, et son départ laissera un grand vide.

Le Professeur R. Somerby, du Collège Macdonald, président de l'Association canadienne des producteurs de semences, parlant au nom de l'Association, a souhaité bons succès au Commissaire, et Carl Sweet, Commissaire suppléant a fait le plus grand éloge de M. Clark sous lequel l'organisation et les travaux de la Division ont pris un tel développement.

Le nombre de pères classés au Canada pendant les 38 semaines de 1935, finissant le 19 septembre, a été de 2,083,391. Sur ce nombre 686,364 ont été classés aux parcs à bestiaux, 1,332,558 aux salaisons, et 64,469 séparément.

Tél. WI. 1163

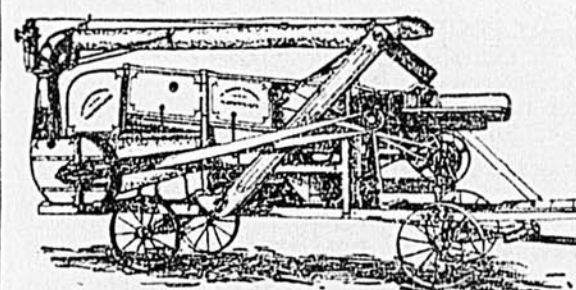
1136 Notre-Dame O. Montréal

AIME GUERTIN

Limitée

Foin et Grain

Moulées préparées Hen-O



Les Batteuses Champion FORANO et Québec

incorporent toutes les améliorations les plus modernes en fait de construction de batteuses et décortiqueuses. Elles ont donné des preuves évidentes d'une grande supériorité, qu'il s'agisse de battage de grain ou de trèfle, sur leurs plus proches concurrentes, sans exception aucune. Elles sont le produit de nos 62 années d'expérience comme techniciens, fondeurs et mécaniciens.

La batteuse Forano possède 22 coussinets à rouleaux Timken, système de graissage Alemite Zerk, engrenage automatique Hart.

Les batteuses Forano et Québec, munies de nos appareils décortiqueurs, brevétés, font un aussi bon travail que les meilleures marques de décortiqueuses.

Nos batteuses Champion et Québec, en bois, et notre moteur Niagara n'ont pas d'égal sur le marché et leur réputation s'accroît avec chaque nouvelle machine vendue.

NOS MACHINES VOUS SONT VENDUES AVEC UNE GARANTIE DE CINQ ANS.

Ecrivez aujourd'hui:

La Fonderie de Plessisville

Dépt "D"

PLESSISVILLE, P.Q.

Assemblées de M. Ignace Archambault

Le comté de Richelieu-Verchères est un des trop rares comtés où il y a un cultivateur canadien-français comme candidat. M. Ignace Archambault est le seul cultivateur qui est candidat conservateur dans la présente élection, il n'y a pas un seul candidat libéral qui est cultivateur, et il y en a deux pour le parti de M. Stevens.

Bien que nous ne prenions parti pour personne dans la présente élection nous voulons bien publier la liste des assemblées de M. Archambault qui nous a été adressée: jeudi soir, à 8h., à Saint-Jude, vendredi à Sorel, samedi à Saint-Robert, et dimanche à Saint-Denis, après la messe, et le soir à

Saint-Antoine. Dans les paroisses rurales M. Archambault est accompagné de plusieurs cultivateurs. M. Laurent Barré, cultivateur, député de Rouville pour le provincial, accompagnera M. Ignace Archambault, lors de son assemblée à Saint-Denis. (Comm.)

Avez-vous lu l'article "Comité d'Agriculture", en page 1? Votre adhésion nous est nécessaire pour un franc succès!



L'ACTIF DÉPASSE \$750,000,000

BANQUE DE MONTRÉAL